# **PROBLÈMES**

## DE

## GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE ROMANE '

# III. — S'ÉVEILLER DANS LES LANGUES ROMANES (avec 2 cartes).

Introduction, p. 163. — I. L'enquête de Papanti comparée avec celle de l'AIS, p. 164. — II. Les aires des verbes « s'éveiller » en Italie, en Corse et dans la Suisse italienne et rhétoromane. a) deexcitare, p. 170; b) (re)exvigilare, p. 174; c) vén. desmissiar, p. 178; d) frioul. desmovi, p. 181; e) « dissonnare », p. 181. — III. L'histoire des verbes « éveiller » en latin, p. 183. — IV. Les verbes « s'éveiller » dans le domaine français, p. 191; — V. despertar dans l'ibéroroman, p. 203. — VI. deexcitare en roumain-albanais, p. 204. — VII. Synthèse, p. 205. — VIII. Fin, p. 206.

#### INTRODUCTION

Les matériaux utilisés dans cette étude ont été puisés aux sources suivantes :

- a) Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale (AIS): sur l'organisation et l'état de l'enquête, v. cette Revue, I, pp. 114-118. (La notation phonétique de l'AIS a été un peu simplifiée ici);
- b) Atlas linguistique de la Corse, par J. Gilliéron et E. Edmont, c. 623 éveille-toi, s'éveiller, c. 624 s'éveiller en sursaut;
- c) Glossaire des patois de la Suisse romande et Dizionari retorumauntsch (matériaux inédits, mis à ma disposition par MM. Gauchat et Pult);
- 1. Cf. Rev. de Ling. rom., I, 181-236. L'enquête de l'AIS a été étendue en 1926 à l'île de Sardaigne où M. M.-L. Wagner vient de terminer sur une dizaine de points des relevés importants qui permettront d'englober dans l'AIS les parlers si intéressants du Campidano, du Logudoru et de la Gallura.

BDD-A17924 © 1926 Société de Linguistique Romane Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.47 (2025-12-16 23:44:09 UTC)

- d) Atlas lingüistic de Catalunya (ALC), par A. Griera, c. despertar (encore inédite);
  - e) Atlas linguistique de la France (ALF), Supplément, s. v. éveiller;
- f) Enquête supplémentaire, établie avec l'aide de mon ami M. Terracher, dans une cinquantaine de parlers de la France méridionale;
- g) Relevés faits par M. Jaberg sur une quarantaine de points répartis dans le Piémont, la Lombardie, les Grisons et la Suisse romande; j'ai fait personnellement une vingtaine d'autres relevés dans les domaines lombard et rhétoroman;
- h) Enquête complémentaire sur la conjugaison du verbe destadar dans le surselvan, due aux soins de M. Vieli;
- i) Fichier personnel, établi à la suite d'un dépouillement de dictionnaires et recueils de mots patois;
- k) Papanti, I parlari italiani in Certaldo, Livorno, 1875 (contenant environ 700 versions de la 9<sup>e</sup> nouvelle de la première journée du Decamerone).

J'ai dépouillé en outre les autres versions de la même nouvelle publiées après 1875, dans la mesure où elles m'étaient accessibles.

La première carte (svegliarsi en Italie) est dressée uniquement d'après l'enquête de l'AIS. La deuxième carte comprend les données relatives à la Catalogne et à la France (d'après les sources énumérées ci-dessus, sous c), e), f).

Ι

Lorsqu'en 1875 l'Italie entière célébra le 5° centenaire de Giovanni Boccaccio, un savant toscan, Giovanni Papanti, bien connu par ses travaux sur les novellieri italiens, eut l'idée de réunir dans son ouvrage I parlari italiani in Certaldo environ 700 versions dialectales de la neuvième nouvelle de la première journée du Decamerone. Ce recueil, dont les mérites et les imperfections furent clairement signalés par Paul Meyer (Rom., V, 496), a été souvent exploité par les linguistes pour déterminer en Italie les aires de certains phénomènes phonétiques et morphologiques.

1. M. Meyer-Lübke fut, si je ne me trompe, le premier à dépouiller systématiquement les traductions dialectales de Papanti pour sa grammaire italienne. Il y a dix ans, dans son étude Aree e limiti linguistici nella dialettologia italiana moderna, 1915, M. Trauzzi étudia les aires d'un certain nombre de traits linguistiques des patois italiens en se basant presque exclusivement sur les données de Papanti. Comme, après 1875, un certain nombre de nouvelles versions de la même nouvelle de Boccace avaient été publiées, C. Salvioni eut l'excellente idée d'en dres-

Au point de vue de la lexicologie comparée, la nouvelle de Boccace est loin d'être aussi intéressante que le sont, par ex., les versions dialectales du « Fils prodigue » publiées par Biondelli, car le nombre des notions et des mots vraiment populaires, susceptibles d'être comparés et étudiés, y est relativement restreint; encore les traductions diffèrent-elles souvent les unes des autres à un tel point que l'avantage présenté par le texte unique risque de disparaître. Mais toutes ces imperfections — dont il faut tenir compte en utilisant les matériaux offerts par Papanti — sont moins sensibles du moment qu'on peut recourir — pour les contrôler — aux relevés faits sur les lieux mêmes pour l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale (AIS).

Voici le texte italien de Boccace :

« Dico adunque, che ne' tempi del primo Re di Cipri, dopo il conquisto fatto della Terra Santa da Gottifrè di Buglione, avvenne che una gentil donna di Guascogna in pellegrinaggio andò al Sepolcro, donde tornando, in Cipri arrivata, da alcuni scelerati uomini villanamente fu oltraggiata: di che ella senza alcuna consolazion dolendosi, pensò d'andarsene a richiamare al Re; ma detto le fu per alcuno che la fatica si perderebbe, perciò che egli era di sì rimessa vita e da sì poco bene, che, non che egli l'altrui onte con giustizia vendicasse, anzi infinite, con vituperevole viltà, a lui fattene, sosteneva; intanto che chiunque avea cruccio alcuno, quello col fargli alcuna onta o vergogna sfogava. La qual cosa udendo la donna, disperata della vendetta, ad alcuna consolazion della sua noja propose di volere mordere la miseria del detto Re; et andatasene piagnendo davanti a lui, disse: Signor mio, io non vengo nella tua presenza per vendetta che io attenda della ingiuria che m'è stata fatta, ma, in sodisfacimento di quella, ti priego che tu m'insegni come tu sofferi quelle le quali io intendo che ti son fatte, acciò che, da te apparando, io possa pazientemente la mia comportare; la quale, salvo Iddio, se io far lo potessi, volentieri ti donerei, poi così buon portatore ne se'. Il Re, infino allora stato tardo e pigro, quasi dal sonno si risvegliasse, cominciando dalla ingiuria fatta a questa donna, la quale agramente vendicò, rigidissimo persecutore divenne di ciascuno, che, contro all'onore della sua corona, alcuna cosa commettesse da indi innanzi ».

ser la liste dans un travail inséré dans les Memorie della Reale Accademia dei Lincei, 1918, fasc. VIII, p. 61. Depuis 1917, plusieurs autres traductions ont paru dans certaines monographies de patois italiens : par ex. dans Giac. Melillo, Il dialetto di Volturino (Foggia), p. 73, Giuseppe Pagani, Il dialetto di Borgomanero, Rendic. dell'Ist. lomb., LI, p. 943.

Papanti reproduit non seulement les 700 versions modernes qu'il a obtenues de ses correspondants, mais aussi celles que le critique florentin Salviati avait fait faire de la même nouvelle dans douze villes italiennes à la fin du xvi siècle.

Nous commencerons donc par comparer:

- 1) les états lexicologiques du verbe « s'éveiller » qui se reflètent dans les versions dialectales de Salviati de la fin du xvie siècle et ensuite dans celles de Papanti de 1876;
- 2) l'habitat des verbes « se réveiller » dans les parlers italiens d'après Papanti et les relevés de l'AIS.

Cette première recherche a un double but : elle nous permettra d'entrevoir les flottements des types lexicologiques sur le sol de l'Italie et de la Suisse romane et ensuite de mieux apprécier la confiance qu'il convient d'accorder aux versions de Papanti et aux matériaux relevés sur les lieux mêmes par les enquêteurs de l'AIS.

Des douze versions que Salviati s'était procurées pour les publier en 1587 neuf seulement offrent la traduction précise du passage contenant le verbe *risvegliare*. Voici le tableau comparatif des données de Salviati et de celles des versions modernes correspondantes :

	Salviati	Papanti	AIS
Istriano	desmesedà (p. p.)	smissià <sup>1</sup>	dęzmisędięlò² « sveglialo »
Friulano	dismovinsi (inf.)	dismovèss (Udine)	dizmōvisi inf. (Udine)
Padova	se disdromenzasse	svegliandose (gérond.)	) zveyárse ³
Mantova	s d'sd's (3° p. imparf. subj.)	<del></del>	dìzmişyāraş
Genova	desciao (p. p.)	adesciasse	dęšāsę

<sup>1.</sup> Comme on ignore la patrie de l'auteur de la version istrienne de Salviati, j'ai eu recours à la forme de « risvegliarsi » que présente le parler de Dignano (Papanti, 613 et P. 398 de l'AIS).

<sup>2.</sup> La forme desdromensesse est donnée par la version du « dialetto rustico » de Padoue dont l'auteur semble accumuler les particularités du dialecte rural à un point tel que cette langue, reproduite dans Papanti, ne fut peut-être jamais parlée dans aucun village de la région (Papanti, 326).

<sup>3.</sup> A Gambarare et à Teolo (P. 375, 374 de l'AIS).

Bologna	sdnsunio (3° p.	se dsuniò <sup>t</sup>	ģdęrs
	pass. rim.)		
	silesdans (gérond	.)	
Firenze	si destasse	si destasse 2	svegliarsi
Perugia	s arsvegghiasse	s'arsvegliasse	sveyásse
Napoli	se scetasse	se scetaie (3° p. perf.	š∂tá
		rim.)	

Il résulte de l'examen de ce tableau — tout provisoire qu'il est que les verbes signifiant « s'éveiller » occupaient grosso modo au xvie siècle les mêmes régions que de nos jours : frioulan : dismovi; istrien : desmessedà ; Padoue : desdromenzà 3, à côté de svegliarsi ; Genes, Bologne, Florence 4, Naples: destarsi; Pérouse: risvegliarsi. Pour confronter sûrement les matériaux de Papanti avec ceux de l'AIS, il faudrait d'abord tenir compte du fait que les versions publiées par le savant toscan furent pour la plupart rédigées par des personnes lettrées et savantes, tandis que les enquêteurs de l'AIS se sont adressés presque exclusivement à des paysans, à des artisans ou à des ouvriers du « popolino » des villes italiennes : les conditions de l'enquête de Papanti et de celle de l'AIS sont par conséquent loin d'être identiques. Le texte de Boccace mettait sous les yeux du traducteur le verbe si risvegliasse; par contre, l'enquêteur de l'AIS demandait les formes patoises correspondant aux questions toscanes: svegliarsi, si sveglia, sveglialo. Dans le tableau comparatif cidessous, je transcris les types l'exicologiques « toscanisés » de Papanti

- 1. La version de Salviati a été commentée dans Papanti (p. 17) par Mme Coronedi-Berti qui corrige al'salnsunio du texte du xvie siècle en salesunio : ce dernier verbe continuerait à vivre dans le bol. actuel s'asunio, admis par Mme C.-B. dans son l'ocabolario sous la forme de asuniars « svegliarsi, togliersi dal sonno ». Mais ce verbe est-il vraiment populaire dans le patois autochtone de la ville-au sens de « s'éveiller » ?
- 2. Si destasse figure dans la traduction due à Pietro Fanfani et faite dans la « lingua parlata dalla gente civile » (Papanti, 214), tandis que, dans la version rédigée en « lingua parlata dalla plebe », on trouve e'si risentissi da i ssenno.
  - 3. Cf. sur la vitalité de ce type lexicologique, p. 180.
- 4. Cependant il reste fort douteux que même la version de Salviati pour Florence ait reflété l'état lexicologique de la capitale de la Toscane : depuis longtemps on suppose que Salviati, pour les besoins de la cause qu'il défendait, a rapproché à dessein le florentin vulgaire de la langue littéraire afin de démontrer l'identité de la langue de sa ville natale et de l'italien.

et de l'AIS pour un certain nombre de villages et de villes qui figurent dans les deux enquêtes;

	Papanti	AIS
Bagolino	destarsi	I
Belluno	destarsi	svegliarsi ²
Cavarzere	desmissiarse	desmissiarse, svegliarsi
Cherso	svegliarsi	<del></del>
Comacchio	destarsi	
Dignano (Istria)	desmissiar	svegliarsi, desmissiarse
Fiume	desmissiar	svegliarsi
Gorizia	dismovi	
Padola	destarsi	destarsi, desmissiarse
Rovigno	risvegliarsi	desmissiarse
Trieste	desmissiar	
Udine	dismovi	·
Venezia	svegliarsi	
Verona	svegliarsi	desmissiarse
Vicenza	svegliarsi	<del>-</del>
Bergamo	destarsi	
Brescia	destarsi	
Crema	destarsi	
Cremona	destarsi	
Grosio	destarsi	trarsi fuori
Milano	destarsi	<del></del>
Monza	svegliarsi	destarsi 3
Vigevano	svegliarsi	<del></del> .
Ceppomorelli	(astugnas) 4	svegliarsi
Corio	disvegliarsi	
Cortemiglia	disvegliarsi	· —

<sup>1. —</sup> signifie : le même type lexicologique dans l'AIS et dans Papanti.

<sup>2.</sup> Les villages situés dans la vallée supérieure de la Piave (Padola et Cencenighe) ont conservé, d'après l'AIS, destarsi qui recule devant le type « littéraire » vénitien, desmissiar, attesté aussi à Ponte nelle Alpi au-dessus de Belluno.

<sup>3.</sup> Monza étant situé dans le grand domaine lombard de destarsi, la forme de Papanti est sans doute moins autochthone.

<sup>4.</sup> Sur ce mot, p. 182.

destarsi 1

svegliarsi

svegliarsi

Revue de linguistique romane.

Sestola

Siena

<sup>1.</sup> Je suppose que notre enquêteur a obtenu à Sestola une forme plus archaïque que le traducteur de la nouvelle.

II

D'après l'enquête de l'AIS, les territoires italien et rhétoroman de l'Italie et de la Suisse offrent les types lexicologiques suivants :

rhétoroman des Grisons (excepté le Val Müstair), le canton de Tessin (excepté la Leventina et le Val di Blenio), la Bregaglia et le Misocco des Grisons de langue italienne; b) en Italic: la plus grande partie de la Ligurie, la Lombardie 3 (à l'exception de la Lomellina et de la région de Voghera et de Mantoue), le Ladin central, une partie du Trentin « lombard », l'Émilie, le Bolonais et la province de Ravenne 4. Plus au sud, le verbe réapparaît dans le rapolitain et dans les Pouilles (à côté de risvegliarsi) et domine en Sardaigne.

Il n'est pas surprenant que les versions patoises de la nouvelle de Boccace, dont les auteurs, souvent âgés en 1875, reproduisent les parlers de 1850 environ, permettent d'agrandir quelque peu l'aire qu'on pourra reconstruire sur la base de relevés faits de 1920 à 1925.

1. Ct. log. abhizare (uno chitu) « svegliarlo (uno di buon ora) » (Spano).

2. L'examen de ce tableau instructif nous permet de conclure que svegliarsi avance au préjudice de risvegliarsi (Acquapendente, Perugia, Roma, Ronciglione), de disvegliarsi (Pontremoli), de destarsi (Brisighella, Belluno), de desmissiar (Cavarzere, Dignano, Fiume): le terme littéraire finira par triompher un peu partout.

3. Le cours du Mincio forme la limite orientale, le Tessin la limite occidentale de desedar dans la plaine du Pô, tandis que dans les vallées alpines de excitar e se maintient encore à l'est dans le bassin supérieur de l'Adige et de la Piave (cf. carte I).

4. Le ferrarais est envahi au nord par le type vénitien qui n'a pas encore chassé dessedar de Comacchio; dessedar s'arrête au sud aux confins de la province de Bologne et de Forli.

Ainsi le village d'Asolo (Treviso) aurait eu encore le verbe dessedá, tandis que les points enquêtés autour de cette localité par M. Scheuermeier n'en offrent plus de trace. Si l'AIS a encore constaté l'existence du verbe scetá à Ottajano près de Castellammare (Naples), Papanti nous permet de découvrir quelques autres avant-postes situés un peu plus au sud : Ravello, Filetta (près de Salerne) et Tito, à l'ouest de Potenza. sur la ligne du chemin de fer qui relie Potenza à Salerno. Dans la province de Foggia, M. Rohlfs a noté le verbe (de)scitari à San Giovanni Rotondo et à Lucera, Papanti ne l'atteste pas pour San Giovanni Rotondo (qui aurait risvuglià), mais bien pour Lucera et, un peu plus au sud, pour Foggia. Mais, en gros, l'aire de destare n'a pas subi de modifications importantes dans les cinquante dernières années : elle s'est légèrement réduite, rétrécie sur ses bords; mais. ce qui importe davantage, elle est minée à l'intérieur même par des contrefaçons de l'ital. svegliare qui affaiblissent sa vitalité et compromettent son avenir.

Le dépouillement des glossaires régionaux donne les résultats suivants:

RHÉTOROMAN: anc. surselv. destadar (Ascoli, Arch. glott., VII, 463), surselvan destadar, 3° p. dedesta 1 « éveiller », se destedar « s'éveiller » (De Sale, Carisch, Carigiet); Disentis dostodà, 3° p. dodésto (Rom. Forsch., XI, 554) « éveiller », anc. sousselvan daschdaas, passé (Catéchisme de Bonifaci, Rom., IX, 264, 286), Surset (Oberhalbstein) dasdar or « éveiller », sa desdar « s'éveiller » (De Sale), Conters (Surset) za daždār, inf. (i ma dest 1re p., el za dežda 3° p.) « s'éveiller », daždār (el dežda 3° p.) « éveiller », Alvaneu (Sutset, Unterhalbstein) sa daždār « s'éveiller », Bergün ždoždēr (eu ždekšt 2, 1re p.) « éveiller » (Lutta), anc. haut-engad. astdastder (Bifrun), aschdaschder (Travers, Joseph; Ulrich, Altoberengad. Lesestücke, Gloss., s. v.), Celerina ždaždēr (ždažda 3° p., Walberg, § 31); Lavin

<sup>1.</sup> Sur le rapport qui existe entre le radical accentué et le radical atone de destadar, dedesta, cf. Ascoli, Arch. glott., VII, 464, n. et Huonder, Rom. Forsch., XI, 554: l'explication tentée par C. Salvioni, Z. f. rom. Phil., XXXIV, 390, ne convainc pas, parce qu'il n'est pas permis de supposer l'existence d'un destare de excitare (avec-st- au lieu de-sd-) dans les Grisons en présence de suscitare > suschdar, miscitare > mischdar. Masticare > engad. mastyér, allégué par Salvioni pour appuyer un \*sdestar, ne doit pas être séparé de adamplicare > adamptyér, excorticare > scuriyér et représente donc un exemple sui generis, cf. Lutta, Die Mundart von Bergūn, § 205 c.

<sup>2.</sup> Cf. sur -ękšt < -ęišt, Lutta, op. cit., § 57.

zdaždar; Sent ždaždár « réveiller » ¹ (Pult), bas-engad. te ti destas (Stürzinger, Über die Conjug. im Rätorom., 15) ²; — Gröden (Gardeina) sə dəsədé « s'éveiller », dəsaida 3° p. (Gartner, Gramm., § 94); Abtei (Badia) desăda, St. Vigil deséda, 3° p.; lad. descedé, Ampezzo desceda, Fassa descedér « éveiller » (Alton, 192), Fassa inferiore desedár « aufwecken » (Rossi), Erto desedé (deséda, 3° p.) « éveiller » (Z. f. rom. Phil., XVI, 316).

ITALIEN: Piémont: monferr. dss-ceé, descee (à côté de svegee) « destare », descià « svegliato » (Ferrari).

Lombardie: pav. dassedà « svegliare », -dàs « svegliarsi », anc. mil. dexedhar (Bonvesin), anc. pav. dessear « svegliare, suscitare » ³ (Arch. glott., XII, 400), mil. dessedà, dessejà « destare » (Cherubini; Salvioni, Fonetica del dialetto di Milano, 258), dessedàa « accorto, furbo » (Cherubini), com. desedà « destare, svegliare » (Monti, App.), bormin. desedàr « destare dal sonno » (Longa), Busto Arsizio darsedassi « svegliarsi » (Salvioni, Fonetica, 222, n.) 4 — dans les Grisons: Bregaglia: dasdà (Z. f. rom. Phil., VIII, 186, § 129) 5 —,

- 1. Il est curieux de voir que, dans les versions publiées par Papanti (p. 709-711) pour Samaden (Haute-Engadine) et pour Ilanz (Surselva), le traducteur s'est servi de svagless (inf. svagler, Samaden) et svilgass (inf. svilgar, Ilanz). Les dictionnaires surselvans n'enregistrent pas le verbe svilgar et l'AIS ne l'a pas non plus rencontré dans l'usage actuel; Pallioppi cite, il est vrai, svagler e risvagler dont je ne connais pas d'exemple ancien. Par contre, le bas-engadinais offre aujourd'hui (à côté de ždaždār à Zernez, Ardez) le verbe ždruvagliar (Sent ždrūotār à côté de ždaždar, Pult, 207, Remüs ždruatār (AIS) et Santa Maria (Val Müstair) ždrūatar) qui doit remonter déjà au XVIIe siècle, cf. schrualgiar, Rom., X, 25I < ex-re-vigilare.
- 2. Cf. aussi Gartner, Handbuch, p. 97, phrase no 381, où le verbe est attesté pour le surselvan, le Surset et Gröden (Gardeina).
- 3. Le sens de dessedar « dileguare, cancellare » (?) qui figure dans une lettre de Calmo (éd. Rossi, Gloss.) est trop peu sûr pour être utilisé ici. Dans les Cinquanta Miracoli, texte vénitien du xive siècle, on rencontre se renseda « si svegliò » que l'éditeur, M. Ezio Levi, serait porté à expliquer comme résultant du croisement de dessedar + resmessedar. Sur distigarn « éveiller », cf. Battisti, Beiheft XXVIII de la Z.f. rom. Phil., p. 104.
- 4. Que faut-il voir dans denseda, noté par l'AIS à Bereguardo, Bienate, Castiglione (à l'ouest et au sud de Milan)?
- 5. A Poschiavo, notre enquêteur a recueilli sa dasúdiga (inf.), al sa dosúdiga 3º p., dasúdigal a sveglialo » qui revient aussi dans la version de Papanti, publiée par J. Michael, Der Dialekt des Porchiavotales, p. 68: disodigú, p. passé; ce serait, d'après Salvioni, Rendic. dell'Ist. lomb., XXXIX, 584, un \*dissonnicare + desedar: mais comment justifier l'existence dans le Poschiavo d'un \*dissonnicare inconnu partout dans la Haute-Italie?

cremon. dessedaa « destare, svegliare », -daase « svegliarsi », -daat « destato, desto, svelto », sta dessedaat « vegliare », bergam. desdà « destare » (Tiraboschi), brescian. desedà « destare », desedàs « dissonnarsi ».

Ligurie: anc. gén. dexeá « destato » (Arch. glott., VIII, 346, 348; X, 147), gén. addesciá « svegliarsi » (Casaccia; Arch. glott., XVI, 135, 137), Ormea: desoá « destare » (Schädel).

Trentin: Val di Non dezdár (Battisti, 73), Val di Sole desedár, dezdár, 3° p. il dezédo (Battisti, 28) « svegliare », Valvestino desedár « svegliare » (Battisti, 50).

Vénétie: anc. pad. desdiesià « svegliato », disdissiare « svegliare » (Bortolan; Mussafia, Beitrag, 49 et pour la formation Ascoli, Arch.glott., VII, 464, n.); anc. bellun. dessedar « svegliare » (Cavassico), bellun. dessedar (Nazari).

Émilie-Romagne: mant. dasdar « dissonnare », piac. dasdà « destare », dasdà, desd ' « risvegliato, furbo, accorto », mirandol. dasdàr « destare, svegliare », parmig. desdar « destare, svegliare », desd « desto, svegliato, sagace, destro », Val di Magra (Pontremoli) düsdérso (Restori); regg. desdèrs « slegarsi dal sonno »; Novellara dezda, 3° p. (Arch. glott., XVII, 61), moden. desdè « destare, svegliare, (fig.) scuotere », ferrares. dsdar, bologn. ġdær « destare » (Gaudenzi), romagnol. destè ² (à côté de risvegliè) « destare », dest « desto ».

Toscane: anc. lunig. resedarse « svegliarsi » (Arch. glott., XVIII, 525), Lunigiana (tosco-emil.): Sassalbo desto « desti » (2° pers.), Fivizzano desto (2° p.) (Rev. de dial. rom., V, 282), lucches. desto, adj. verbal (Arch. glott., XII, 111). L'ital. destare, qui ne semble pas survivre dans le toscan populaire, continuerait, selon Salvioni (Arch. glott., XVI, 409, n.), un descitare antérieur.

Sardaigne et Corse: corse disità, discitàssi (Arch. glott., XIV, 170, Falcucci; Salvioni, Note corse, Rendiconti dell'Ist. lomb., XIL, 791,

- 1. Adjectif verbal de dasdar pour traduire l'état de celui qui est éveillé. Le questionnaire de l'AIS contient la phrase : vegliare fino a mezzanotte qui fut assez souvent rendue par « stare svegliato » ou par l'adjectif verbal sta dazviec (= « disveglio ») en Piémont, zvigo en Ligurie, star dest en Lombardie, istare iskidu en Logudoru.
- 2. Le destà du romagnol est-il le résultat autochthone de de excitare r Ne s'attendrait-on pas à voir une forme desdà : dsdà? Il existe dans le dialecte de la Romagne un verbe dsdàr « dimagrarsi » (= disdarsi), homonyme d'un dsdàs « svegliarsi » : par là s'explique peut-être l'emprunt de destarsi à l'italien littéraire.

n.); sur les variétés dialectales de la forme discitare cf. Atl. ling. de la Corse, c. 623, 624; — log. ischidare, campid. scidai, gallur. iscità « svegliare », log ischidu « conosciuto, saputo » (p. passé de ischire « savoir ») « sodo, sapiente, conosciuto, attento, svegliato, sapiente » (<i ischire « savoir » + ischidare « éveiller »), campid. scidu « desto, svegliato, accorto, sagace », Sassari isédda « si sveglia » (Arch. glott., XIII, 140).

Mezzogiorno: napolit. scetare « svegliare », irpin. scetà « svegliare, destare », scet-appetito « tornagusto », Basilicata scetare « svegliare » (Solimena) , Bari descetarse « svegliarsi » (Zonno), Francavilla dissitari (Ribezzo, § 155), tissitare (Ribezzo, § 165), tessutu « desto » (adj.) (Ribezzo, § 30), tarent. discitarsi, riscitarsi « svegliarsi » (pour le d > r à Tarente, cf. de Noto, § 190), Lecce disetu « desto » (Arch. glott., IV, 125).

Végliote: destruar « destar » (Bartoli, II, 179).

L'examen de l'aire de deexcitare (cf. carte I) nous révèle donc :

- 1) une zone septentrionale qui embrasse la région conservatrice des parlers ladins des Grisons et de la vallée supérieure de l'Adige et de la Piave, et qui descend jusqu'aux confins de la Romagne et de la Toscane septentrionale;
- 2) une zone méridionale couvrant une grande partie de la Campanie et des Pouilles, séparée de la première par une assez large bande transversale des types svegliare-risvegliare, enracinés dans la Toscane, l'Ombrie, les Marches, les Abruzzes et le Latium. Si la Calabre et la Sicile ignorent l'existence de l'ital. destare, la Sardaigne et la Corse, territoires conservateurs au point de vue lexicologique, restent fidèles à excitare « éveiller ».
- 2) (RE) EXVIGILARE. L'enquête de l'AIS a rencontré quatre variantes de ce type lexicologique dans plusieurs zones compactes en Italie:
- a) svegliarsi appartient à la langue littéraire, est maître de la Toscane et des provinces voisines, Romagne, Marches, Ombrie, et pénètre dans le Midi et dans le Nord, surgissant tantôt ici et tantôt

<sup>1.</sup> J'ignore quelle région particulière de la Basilicata est représentée dans le recueil de Solimena.

là au milieu de dessedar, desmissiar, risvegliare: bref, c'est le mot qui se propage 1.

- b) disvegliare est bien enraciné dans le Piémont où il s'appuyait sur le desvelhar de l'anc. provençal; il est attesté aussi sur trois points du Trentin, dans une zone où, à la suite de la rivalité entre dessedar (lombard) et desmissiar (vénitien), des formations secondaires comme desdormenzar et svegiar font leur apparition.
- c) risvegliare est vivant dans la province de Teramo et de Foggia, la Calabre et une partie de la Sicile; c'est une formation verbale forgée sous la pression de svegliare à l'aide d'un rivegliare antérieur.
- d) rivegliare se maintient dans les provinces de Chieti, Campobasso, dans le napolitain méridional et dans la Basilicata, et, à côté de « sdrivegliare » <sup>2</sup>, il occupe le centre de la Sicile.

Papanti représente plus d'une fois une étape qui a disparu dans la carte de l'AIS à la suite de l'ascendant exercé par le svegliare littéraire. Ainsi les sept points du Latium septentrional relevés dans l'AIS répondent, à l'exception d'un seul (Palombara), par le type svegliare, tandis que, dans Papanti, parmi les 7 points qui ont fourni des versions dialectales de la nouvelle (Ronciglione, Acquapendente, Palombara, San Lorenzo Nuovo, Viterbo, Montefiascone, Grotte di Castro), il en est trois qui avaient encore risvegliare vers 1850-1870: c'étaient Acquapendente, Ronciglione (qui ont fourni à notre enquêteur la forme svegliare plus moderne) et Palombara (où nous avons aussi recueilli risvegliare). Rome, dont la langue populaire s'est transformée radicalement durant les cinquante dernières années, offrait encore risvegliare (Papanti, 398, 400), tandis que notre enquêteur, bien qu'il ait eu recours à un sujet originaire du Trastevere, n'a plus obtenu que le type toscanisé « sveyarse ». Dans les Marches, le type risvegliarse a été noté par M. Scheuermeier à Ascoli Piceno (d'accord avec Papanti), mais l'examen des versions de Papanti nous apprend que ce verbe était naguère vivant encore un peu plus au

<sup>1.</sup> Svegliare sous la forme régionale s'est emparé de Venise, d'où il rayonne à l'heure actuelle en refoulant le desmissiar antérieur et il s'est installé dans la région de Pavie, intermédiaire entre desseda et desvegia. Vers le sud, svegliare a occupé Rome, d'où il se répand dans le Latium septentrional.

<sup>2.</sup> Le revetur et le derevetur des points français et provençaux situés sur la frontière du Piémont et de la France, le revetur de Guardia Piemontese (Calabre, P. 768) et de Faeto (Foggia, P. 715) s'appuient sur les types français de la Savoie et de la Provence, cf. p. 194.

176 J. JUD

Nord: à Offida (mais non plus à Grottammare, qui offre dans notre enquête comme dans Papanti, p. 96 le type svegliare) et, très isolé, à Apiro (Papanti, 252, à l'ouest de Macerata).

Risvegliare 2 apparaît, sur la foi des glossaires régionaux, dans les régions suivantes : anc. lodig. resvegiare « svegliare » (Libro dei battuti), lodig. revegiád « sano e lieto » (Biondelli, 77), anc. bergam. expergiscor: per resvegia (Lorck, 104, 287), — metaur. arisveghid « risvegliare », Arcevia aresvejá (Crocioni, 7), anc. ombrien resvegliare (Scritti Monaci, p. 118), Ciociaria revolá « risvegliare » (Studi romanzi, V, 38, n.), Velletri arevità, Cori aresbità « risvegliare » (loc. cit., p. 66), Subiaco resbità, ris- (loc. cit., 290), Canistro se resvejesse 3° p. imparf. subj. (Scritti vari in onore di Monaci, p. 438), Abruzz. j'aręsbejję « risveglio » (Arch. glott., XII, 21), aresbijà « svegliare » (Finamore), Agnone arrəsbəttiétə (Z. f. rom. Phil., XXXIV, 936), Cerignola rusbęgghjā « risvegliare » (Arch. glott., XV, 89), irpin. roveglià « destare, risvegliare » (Nittoli, à côté de scetà), Molfetta resbegghià « svegliare, destare » (Scardigno), Catanzaro resbigghiara (Cotronei), Marcellinara risbijjare (Scerbo) 3, Reggio (Calabre) arisbigghiari, risb- « destare » (Melara), Nicosia rrežvežė « risvegliare » (Studi glottol. ital., II, 119), Caltagirone rizbiggari (Cremona, 38), Modica risbiggati p. p. (Schneegans, 137), sicil. arrispigghiari +, arrisbigghiari, sdruvigghiari 5 « svegliare (di piante) che

- 1. Si dans Papanti le type risvegliare apparaît isolément au milieu des zones de svegliare et disvegliare dans le Nord de l'Italie, il ne faut pas oublier que le texte de Boccace avait risvegliasse, ce qui engageait certes plus d'un traducteur à calquer un risvegliare dialectal sur le risvegliare du texte classique!
- 2. Une formation de cette nature avec un caractère affectif ou énergique sur la base de vegliare ou de svegliare était possible et imminente dès qu'on insistait sur le sens de « ramener quelqu'un du sommeil à l'état de veille », cf. l'it. risvegliare : svegliare, srç. réveiller et éveiller avec un emploi presque identique.
- 3. Dix versions publiées par Mandalari, Canti del popolo reggino, 1881, p. 286-296 donnent: Bagaladi svigghiau, Cittanova risvigghiau, Giiosa Jonica, Mártone risbigghiassi, Palmi arriscigghiassi, Podárgoni risbigliassi, Portigliola risbigghiassi, Roghudi risbigghiava, Sant'Eusemia si svigghiassi, Sinopoli russigghiassi.
- 4. Salvioni, Spigolat. sicil., Rendic. dell'Ist. lomb., XLIII, 1157, voit dans les formes avec -sp- (au lieu de -sb-) l'influence de expergiscor [ce qui est très invraisemblable, parce que le verbe latin n'est nulle part attesté en Sicile et que la forme avec -sp- doit être relativement moderne] ou de vispo [mais pourquoi n'aurait-on pas arbispigghiari?] ou de pigghiari « pigliare ». Cette dernière hypothèse est certainement la plus plausible : étant donné que arrisbigghiari s'emploie au sens de « dar segno di vita et que, d'autre part, ripigghiarsi veut dire « rimet-

Voir note 5, page 177.

danno segno di vegetazione, drizzarsi sullo stelo » (Traina, Capuana) 1.

Les glossaires dialectaux sont d'accord avec l'AIS et Papanti pour attester l'existence de disvegliare, svegliare dans les régions suivantes :

Piémont: piém. desviè « svegliare » (Ponza), dazviè, dizviè (Nigra, Canti pop., Gloss. s.v.), sviyé « svegliare », svić « svelto, vispo, vivace » (A. Levi, Palatali piemont., p. 44), Piverone dazžá « svegliare, disvegliare » (impératif dazviğà, daviğte; dazžá p. passé), dazviġ « sveglio, furbo » (Arch. glott., XVIII, 789), Valle di Strona desviġė (Miscell. Ascoli, 333), Val Sesia disvigiêe « svegliare », -giêsi « svegliarsi », svegge'si « svegliarsi, sgranchirsi », svicc « svegliato, vispo », monferrin. svegée (à côté de desceè) « svegliare »;

Ligurie: anc. lig. deveglar, desv- « svegliare » (Arch. glott., XV, 37, dans la « Passione », datant du xive siècle, p. 31, l. 9, 13, 37), gén. sveggià 2 « svegliare » (Casaccia, à côté de adescià);

Lombardie: anc. lomb. se desvegia 3° p. « si sveglia » (Libro delle tre scritture, éd. Biadene);

Vénétie: ant. vicent. svelgie « svegli », vicent. svegiare « svegliare », anc. vénit. desveyar, esvegiar (Studi rom., IV, 115, 117, mais le verbe le plus fréquent dans le Tristano veneto est desmessidar, v. p. 178), vénit. svegiar « svegliare » (Boerio, à côté de desmissiar), Polesine svegiare « svegliare », -giarsi « svegliarsi », triest. svear « svegliare »; bellunes. svegiar « svegliarsi, scaltrire » (Nazari);

Vėgliote: svejur (Bartoli, 229, mot d'emprunt vénitien?);

tersi in buono stato, in salute », le contact sémantique des deux verbes était possible et dès lors un rishigghiari « revivre » pouvait se rattacher par étymologie populaire à ripigghiari « revivre ». Dans la version de Mazaro (prov. di Trapani, Papanti, 509), le traducteur a rendu le risvegliare de l'original par pighiari sensu « pigliare il senso », « reprendre les sens »: c'est bien ce pigghiari (sensu) qui doit être entré dans rispigghiari. — Sur shugghiari, Studi glott., VI, 20.

- 5. Sur cette forme (« sderevigliare »), Salvioni, loc. cit., p. 616.
- 1. Sur un mi rishiglio, employé dans un sonnet « forse meridionalesco », cf. D'Ovidio, Arch. glott., XIII, 440.
- 2. Que l'AIS n'a pas recueilli et que les versions de Papanti ne présentent pas non plus (p. 225-238) en dehors de la zone de transition de la Lunigiana.
- 3. Dans le Lamento della Sposa padovana (Monaci, Crest., p. 38, v. 100) on lit: se sveja et de même dans les Proverbia super natura feminarum, éd. Tobler, p. 141, v. 78: m'esveja: ces deux textes sont rédigés dans une langue farcie de traits vénitiens.
  - 4. Cf. ci-dessus sur svegiar qui se propage de Venise, p. 175, n.

Romagne: Badi sviare « svegliare » (Zanardelli, 88), romagnol. svigê, svigês « svegliare, svegliarsi » (à côté de distês);

Toscane: région de Sarzana: śvegáre (Rev. dial. rom., III, 96), montalese svegghiassi « svegliarsi », arét. svegghière « svegliare » (dans les Poesie giocose di Billi, Gloss. s. v.); Città di Castello svegghiò « svegliò », (Bianchi, p. 29) et les exemples de disvegliare dans le Dict. de la Crusca, s. v.;

Corse: type sbegliá (à côté de dešetá) dans toute l'île, At. ling. de la Corse, c. 623, 624;

Marches: Arcevia svejá (Crocioni, 13), Jesi s'è svejado (Z. f. rom. Phil., XXXIV, 697), metaur. sveghiè (Conti);

Latium: Velletri sbilliarese (Studi rom., V, 38, 44), Paliano sbillá (Studi rom., XVII, 88), Castro dei Volsci žbità, žvità « svegliare » (Studi rom., VII, 293) 1.

- « (Ri)svegliari », dominant ainsi dans l'Italie centrale (Toscane, Marches, Latium, Abruzzes), sépare radicalement l'aire destarsi du Nord de celle du Midi; le même type est maître de la Calabre et de la Sicile, qui semblent avoir été inondées au moyen âge par un ital. (ri)svegliare adapté à la phonétique patoise régionale.
- 3) Desmissiar. La carte de l'AIS (carte I) caractérise ce type comme un terme nettement vénitien, qui s'est installé exactement dans la zone de pénétration linguistique de la ville de San Marco: ce n'est qu'à une époque relativement récente que Venise a abandonné son ancien desmissiar au profit du svegliare « toscan » qui refoule maintenant son rival plus ancien. Papanti reflète quelquefois un état de choses plus archaïsant : à Villa Estense desmissiar, mais aujourd'hui à Teolo (107 de l'AIS) « svegliare » ; à Tuenno (Val di Non) (Papanti, p. 678) le traducteur emploie le verbe desmissiar, tandis que notre enquêteur a rencontré le type desdromenzar attesté aussi dans notre enquête et dans Papanti pour le bassin supérieur du Val di Non.

Le dépouillement des glossaires nous offre le tableau suivant : anc. vénit. desmessidar, desmissidar, desmessedar, dismessedare « destare » (Tristano, Studi rom., IV, 114, Brendano, Calmo, Apollonio), desmesceadi p. passé (Arch. glott., III, 278), resmesedar « svegliarsi » (Cinquanta Miracoli, Levi), istr. daźmasadase (Rovigno, Ive, 17), deźmebábe (Pirano, Ive, 78), anc. pad. desmessii « svegliai

1. Sur exvigilare en rhétoroman, v. ci-dessus, p. 172, n.

(p. rim.) » (Bortolan), vénit. desmissiar « destare », -rse « destarsi » (Boerio) ¹, Polésine desmissiare. -arse « destar, destarsi, scaltrirsi », Cadore demessedà (Da Ronco), bellun. desmissiar, -messiar (Nazari), vicent. dismissiare, desm- (à côté de svegiare), véron. desmissiar, anc. mant. smissiar « destare » (Rendic. dell'Ist. lomb., XXXV, 964), mant. dasmissiar (à côté de dasdar) « svegliare », ferrar. dsmissiar « svegliare » (Prati), roveret. desmisciar « destare, svegliare », desmisciarse for « svegliarsi » (Azzolini), trentin. desmisiar « svegliare » (Ricci), bresc. desmesià, desmisiàs (à côté de dessedà) ³, Valvestino desmisciar « svegliare » (Battisti), — Vegliote desmussiuót « svegliato » (Bartoli, II, 178, < vénit.).

En dehors de la zone soumise à la pénétration linguistique du vénitien, miscitare « bouger, mettre en branle » ne s'enrichit du sens de « s'éveiller » — du moins d'après mes sources — qu'à Arcevia : armistasse (= rimestarsi) déjà attesté, d'après M. Crocioni, avec le sens de « ricominciare a muoversi, destarsi » dans un texte dialectal du xviii siècle. Ce desmissià ne saurait être latin, mais succède sans doute en dernière ligne à un ancien desdissiàr que Mussafia a déniché dans le glossaire padouan de Ferrari et dans les œuvres des poètes padouans tels que Ruzzante et Magagnò : desdissiare (cf. p. 173).

Le verbe dessidar, dessiar a donc certainement été travaillé par une crise dont témoignent les replâtrages multiples dont il a été victime: desdissiar, desmissiar, desdromissiar coexistent tous dans la ban-lieue de Venise. Dessedar, dessear fut-il un jour interprété étymologiquement comme un de-sedar = ital. dissetarsi « éteindre la soif », contraire logique de assetare « avoir soif » (anc. pad. : arseò « assetato », anc. lig. aseao « assetato », Castellinaldo sjà « assetato »)?

<sup>1.</sup> La famille de desmissiar a été déjà reconstituée en partie par Mussafia, Beitrag, 49.

<sup>2.</sup> Papanti atteste en effet la coexistence des deux verbes dans cette province, qui oscille entre le type vénitien desmissiar (à Ferrare, Papanti, p. 213 et à Baura, P. 175 de l'AIS), dessedar (à Cento, Codigoro, Comacchio d'après Papanti et à Comacchio aussi d'après l'AIS). Desdurmanzar ne se retrouve pour la province de Ferrare ni dans Papanti, ni dans l'AIS.

<sup>3.</sup> En effet, Solferino (P. 44) et Toscolano (P. 42), situés dans la prov. de Brescia, ont desmissiar en regard de dessedar du reste de la province. Papanti n'offre desmissiar que pour Maderno sur le Lac de Garde (p. 145), tandis que Salò (au sud de Toscolano) maintient encore son desseda (descess).

Quel qu'ait été l'élément perturbateur qui est intervenu dans l'histoire de dessedar « éveiller », il est certain que le vénitien — qui prétendit longtemps à être la langue littéraire du Nord-Est de l'Italie — fit un effort sérieux pour redresser la forme entamée de desse-(d)ar: on réussit à soustraire le verbe à ce lien fictif et sémantiquement impossible avec assedar « avoir soif » ' en le munissant d'un nouveau préfixe des- emprunté au verbe desvegiar attesté déjà dans l'anc. vénitien. Néanmoins, en face de quelques centaines de verbes en des-: desabitare, desbarcare, desbotonare, desbrancare, descadenare, descapelarse, descargare, etc., dont le rapport avec abitare, botonare, brancare, cadena, capel, cargare, etc., était évident, desdissiar a l'air d'un isolé, d'un solitaire, puisque tout contact avec un verbe simple \*dissiá fait défaut. Desdissiar continue donc à être l'objet d'un traitement thérapeutique nécessaire et conscient : on rattache — et ce fut là une trouvaille très heureuse — desdissiar au verbe missidar, missiar « agitare con la mestola, con la mano », missiarse « dimenarsi, agitarsi, il muoversi che altri fa talvolta in segno d'impazienza o per isdegno », sémantiquement très rapproché et formellement presque homonyme (-dissiar, -missiar): desmissiar, c'est « secouer quelqu'un hors du sommeil ». Desmissiar ne fut pas le seul essai de sauvetage tenté pour remettre à flot desdissià : peut-être sous l'influence d'un toscan sdormentare, dissonnare, d'autres s'avisaient de créer le contraire formel du vén. indormenzar 2 « endormir », attesté par Papanti (p. 327, 331) sous la forme desdromenzar (Padoue contado, Villatora prov. de Padoue), et dans le vocab. de Nannini, ferrar. s. v. desdurmanzar qui se croisa à son tour avec desmissiar ; pour aboutir au desdromissiar [Adria Contado, Ariano,

<sup>1.</sup> Dessedar (< sed « sete »), c'était « éteindre la soif », tandis que dessedar « éveiller » devait signifier « aviver la soif ».

<sup>2.</sup> Ce desdromenzar réapparaît dans le Val di Non: dezdromençar « éveiller » (Battisti, 99), Giudicarie dizdrumisar « svegliare » (Gartner, 49), Rendena dezdrumisia, Rom. Forsch., XIII, 444, confirmés par l'AIS pour Castelfondo, Tuenno (Val di Non), pour Stenico, Mortaso (Giudicarie, Rendena) et par Papanti (636, n.) pour Cles, Corredo, Revò (Val di Non), Strembo (Rendena). La naissance de ce type régional est certainement due au contact des deux zones compactes de desmissiar et de dessedar d'où est sorti — pour échapper au choix entre les deux rivaux — un troisième type victorieux, c'est desdromenzar, forgé sur indormenzar « endormir ».

<sup>3.</sup> A Istrana (Treviso) (P. 103), M. Scheuermeier a rencontré la forme dormisiarse au milieu de la zone desmissiarse : c'est encore un essai d'adaptation sémantique du type vénitien.

Bottrighe, Corbola, Porto Tolle (Rovigo)], vivant dans le voisinage immédiat de desmissiar et desdromenzar; cf. pour ces dernières formes, Salvioni, Rom., XXXI, 281 et Bertoni, Arch. rom., IV, 495 <sup>1</sup>. La zone vénitienne de desmissiar et de ses compagnons cache donc une couche sous-jacente de excitare qui fut, un jour, commune à toute l'Italie septentrionale.

4) DISMOVERE au sens d'« éveiller » est particulier au frioulan central, oriental et littéraire : frioul. desmovi (à côté de dissumià 2, svejà) 3 « destare », desmovisi « sdormentarsi » (p. passé dismott, dismovud, Pirona).

Le dismovi qui confine au vénit. desmissiar fut certainement créé sous l'ascendant du vénit. desmissià, lié à missià « agitare » par la même métaphore que desmovi à movi « mettere in moto ». Dans son compte rendu de l'Atlas linguistique de la Catalogne, Rom., L, p. 285, M. Jaberg a insisté sur les moules lexicologiques et phraséologiques que les langues littéraires imposent aux patois : le vénitien, qui eut longtemps la prétention et presque le droit d'être un idiome littéraire, a donné le branle, par son desmissiar, fondé sur missiar, à un frioul. desmovi, fondé sur movi. Certes, personne ne voudra attribuer à un hasard quelconque le fait que, dans toute la Romania, la Vénétie et le Frioul auraient été les seules régions à créer le verbe usuel « s'éveiller » en recourant à la notion d' « agiter, mettre en mouvement » : desmissiar et desmovi, géographiquement accouplés, sont des jumeaux sortis d'un même milieu et nés dans les mêmes conditions.

- 5) DISSONNARE, qu'on trouve enregistré dans les lexiques de la langue Jittéraire + creuset où se fondent les éléments les plus
- 1. Salvioni et M. Bertoni en se restreignant aux seuls desdromissiar n'ont pas tenu compte de ce que ce desdromissiar n'est que le dernier aboutissant d'une série de transformations de l'ancien dissiar dont nous avons tâché d'esquisser ici les étapes successives.
  - 2. Ni Papanti ni l'AIS n'ont rencontré ce verbe dans le frioulan actuel.
- 3. En effet, les versions de Papanti font connaître svejd à l'intérieur de la zone de dismovi à Cividale, San Daniele, Spilimbergo; la rivalité entre les deux verbes se reflète aussi dans le flottement des réponses données à l'enquêteur de l'AIS pour Sant'Odorico, Udine, Ronchis, Ruda, Cedarchis, Forni di Sotto; et la même coexistence est prouvée par la version publiée par M. Pellis, Il Sonziaco, p. 46: diàmột, ‡veát à Gradisca et à Gorizia.
- 4. Nerucci donne, il est vrai, pour le montalese scionnare « riscuotersi dal sonno o dal torpore, stirando le membra e muovendosi come fanno i polli », mais

divers — n'est vraiment usuel — d'après l'AIS — que dans les vallées supérieures du Tessin (Val Leventina, Val Blenio, Riviera Ticinese) et de la Toce (Val d'Ossola) 1.

L'examen des différents types lexicologiques qui couvrent les ter ritoires de langue italienne et rhétoromane nous permet donc de constater le recul de deexcitare en Toscane (destare) au profit de svegliare 2, en Vénétie (sdissiar) en faveur de desmissiar. Comme, au milieu des zones compactes de desmissiar et de dessedar, il existe, selon Papanti, selon les glossaires régionaux et selon l'enquête de l'AIS, des îlots de svegià, on est forcé d'en conclure que le mot expansif de la langue littéraire n'est pas destare, mais svegliare : dessedar du Nord, scitari du Midi sont en recul, malgré le destare de la langue littéraire, parce que le toscan parlé est en train d'abandonner—sans doute depuis assez longtemps 3— l'usage du verbe destare, qui

le même lexicographe indique comme verbe usuel et général de sa région sveg-ghiare; notre enquêteur a relevé à Prunetta (Pistoja) un scionnare: or le village où le célèbre lexicographe Petrocchi est né se trouve sur la limite de dessedar et de svegliare; cf. ci-dessus p. 173. Papanti donne dissonnire pour Montalcino (Siena), l'AlS pour Poviglio (Reggio Emilia) — situé dans la zone où se heurtent dessedar et desmissiar, ssonéras (à côté de dezdéras) « destarsi » (= dissonnarsi) — et pour Amelia (Ombrie) un verbe ssonnà.

- 1. Les formes de l'Ossola (Trasquera: cuñas, u satcoña 3º p., Premia scuñas, su scuña 3º p., Antronapiana scuñas, sa scoña 3º p.) d'après l'AIS, Bognanco darcuñas, u sa darcuño il s'est éveillé », darconul « sveglialo » (relevés par M<sup>11º</sup> Nicolet) ne me paraissent pas claires, parce que, pour justifier le développement de exsomnare (cf. soñ < somnu) < scuña je n'ai pas d'exemples valables. Pour Ceppomorelli (Val Anzasca), Papanti (316) atteste astugnass, confirmé par l'enquête de M. F. Gysling qui me donne pour Vanzone (Val Anzasca) stoñat « éveille-toi », stuñas inf., sa stoña « il s'éveille ».
- 2. Papanti présente pour Pistoja, Prato, Firenze (ceto civile) destare, tandis que l'AIS n'offre destare que pour Florence (ceto civile). Dans la province de Grosseto, destiasse figure dans la version de Arcidosso (Papanti, 242), l'AIS enregistre destarsi à Chiavaretto (près d'Arezzo) et à Porto Santo Stefano (Grosseto). Destare jouit donc à l'heure actuelle d'une vitalité très réduite, puisque, de 26 points toscans enquêtés par l'AIS, il n'y en a que trois qui ont conservé destare, et que, parmi les 27 versions toscanes de Papanti, quatre seu ement donnent destare.
- 3. Il serait intéressant de faire une enquête détaillée sur la vitalité des différentes formes (impératif : destati ou svegliati, si è destato, si è svegliato ; dit-on : ti svegli ? ou ti desti ?) dans différents milieux des villes et de la campagne de la Toscane : Petrocchi enregistre destare aussi bien que svegliare (expliqué par « destare, ma spesso è più forte »), mais son article svegliare, bien mieux documenté et plus riche en métaphores, semble cependant plaider pour une vitalité plus puissante de svegliare au detriment de destare.

devient ainsi l'une des nombreuses reliques déposées dans le musée de la « lingua illustre », essentiellement traditionaliste et conservatrice. Dans l'expression de l'idée de « s'éveiller », l'unité linguistique de l'Italie sera réalisée par le sacrifice successif de tous les termes dialectaux (dessedar, desmissiar, desmovi, dissonnare et même destare) au seul avantage de svegliare.

Mais avant de retracer l'histoire ancienne des verbes « s'èveiller » employés en Italie, jetons un coup d'œil sur les conditions où vivent leurs synonymes en latin et dans les autres régions de la Romania, car il n'est pas rare que Rome et l'Italie, berceau et centre de propagation de la langue officielle de l'Empire romain, soient plus hardies, plus novatrices que les anciennes « provinciae » : la Gallia, l'Hispania, la Raetia et la Dacia — a la périphérie de l'imperium romanum — nous fournissent souvent des renseignements plus sûrs et plus intéressants que l'Italie elle-même sur les conditions lexicologiques de la métropole, tout comme certaines provinces conservatrices et traditionalistes de la France (la Gascogne, la Vendée, l'Auvergne, la Suisse romande) nous donnent une vision plus nette du mobilier, de la mode, de la langue en vogue dans le Paris des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles que ne le fait la capitale de la République. Si, à l'heure actuelle, la métropole de l'Italie ne fait usage que de (ri)svegliare, la langue parlée du temps de Cicéron et de César se servit certainement d'un autre verbe, à savoir expergisci qui semble avoir sombré dans le Latium, voire dans toute l'Italie 1, mais qui - fait capital - réapparaît dans la Gaule et l'Ibérie, gardiennes plus fidèles du patrimoine latin que la mère-patrie.

#### Ш

L'histoire des verbes « s'éveiller » (lat. excire, expergisci, expergere, exvigilare, excitare) devrait être rédigée à l'aide de tous les matériaux dont disposent les fichiers encore inédits du Thesaurus linguae latinae : l'exposé qui va suivre n'est qu'une série de jalons plantés sur le terrain pour diriger les recherches ultérieures.

1. Le verbe survit dans le participe passé expertu avec la valeur d'un adjectif dans bien des régions de l'Italie et du territoire rhétoroman : anc. prov. espert « adroit, habile, leste », engad. spert « alerte, vif » (Pallioppi), com. spert « lesto, esperto, avveduto », berg. spert « svelto », bresc. spert « lesto », parm. spert « vegeto, prosperoso, allegro, accorto », calabr. spertu « accorto ».

Avant d'analyser l'histoire sémantique des verbes « s'éveiller », il ne sera pas inutile de signaler tout d'abord un fait dont l'importance n'échappera à personne. Le questionnaire de l'AIS contenait les trois questions : svegliarsi, si sveglia, sveglialo, encadrées dans toute la terminologie qui concerne le sommeil, le rêve, l'éveil. Seule l'enquête directe sur les lieux où l'explorateur était tenu de noter par écrit la réponse spontanée du sujet interrogé nous permet de pénétrer, pour ainsi dire, dans les recoins de la cellule morphologique du verbe « s'éveiller ». Voici ce qui s'est passé. Dans une trentaine d'endroits, les sujets patoisants ont fait les réponses suivantes 1:

vantes .			
	infin.	3e pers.	impérat.
Pitasch (Surselva)	sa dištadā	el sa déšta	vétal, klýmmi él
Ardez (Basse-Engadine)	z żdażdar	ęl z żdayżda	klómal
Remüs (Basse-Engadine)	ždrualār	el 27 ždrų̇àta	klómal
Camischollas (Tavetsch)	sz dzžtadá	yu sa dadéšta	klýmel
,	-	Ire p.	
Surrhein (Surselva)	sa dištadā	yéu sa dadésta	l klộma
	-	Ire p.	
Zernez (Basse-Engadine)	az ždaždàr	ęl as żdęyżda	żdęyżda l'oura 2
Ligornetto (Tessin)	dęsędás	al sá deséda	fá l desedá ;
Germasino (Como)	a desedás	se deséda	há l desedā 4
Canzo (Como)	dasiás	al sa disia	<i>ंते</i> गा:2
Dello (Brescia)	dę́sedas fȧ̀rz	al sa deséda	ćāmal sæ 5
Colfuschg (Ladin cen-	dαšαdέ		va kárdl <sup>6</sup>
tral)			
Grado (Veneto)	dèzmisyáse		ćāmeo, ćāmeo sú 7
Pirano (Istrie)	dèzmişiáşe		vá čamáto ke sé
			dezmișia *

<sup>1.</sup> Je ne donne ici qu'un choix de ces réponses, transcrites d'après un système un peu simplifié.

<sup>2.</sup> Répond donc à un type français : « éveille-le dehors », ital. « sveglia lo fuori ».

<sup>3. =</sup> ital. « fa lo svegliare ».

<sup>4. «</sup> Fa lo destare ».

<sup>5. «</sup> Chiamalo su ».

<sup>6. «</sup> Va le crier », confirmé par Alton, Ladinische Idiome, p. 303 : querdèmme doman alles cinque « réveillez-moi demain à 5 heures ».

<sup>7. «</sup> Va a chiamarlo che si sveglia ».

<sup>8. «</sup> Fa star su! ».

Concordia (Emilia) dazdāras ta dasét, 2° p. va la ćamār ka zdaséda Stia (Firenze) izvetārsi si zvēta izvētelo, ćāmelo Mercatello (Urbino) zvetā sa zvēyya fa ste ni

ou, dans un relevé de M. Jaberg:

Rabius (Surselva) sa daštadā el sa daštadēša leva

L'impératif « sveglialo », par son caractère actif, énergique, incisif, est donc susceptible d'être remplacé par un autre verbe (tel que levare, quiritare, clamare, va a chiamarlo), plus expressif et plus affectif que les formes verbales « passives et neutres » de si sveglia, si è svegliato; réveiller quelqu'un, c'est « ramener quelqu'un à l'état de veille par un cri, par des coups violents frappés à la porte ou par un mécanisme artificiel tel que le « réveille-matin » ; s'éveiller, c'est « sortir naturellement, passivement du sommeil, souvent sans que la volonté du dormeur ou d'un étranger intervienne ». Chiamalo est un impératif supplétif, plus énergique, plus volitif que sveglialo, lequel, employé comme verbe « passif » (svegliarsi), apparaît au sujet parlant comme un équivalent inadéquat ou peu apte à transmettre un ordre impérieux <sup>1</sup>. Comme pour le verbe « s'éteindre »

1. La spontanéité avec laquelle on recourt à un verbe affectif pour transmettre l'ordre de s'éveiller se reflète nettement dans un passage intéressant que je m'empresse de citer ici. Dans le roman de Jaufre, le héros, après bien des aventures, entre dans le verger du château de Monbrun, propriété de Brunissen, qui est entourée de quelques centaines de chevaliers qui l'adorent pour sa grande beauté. La jeune fille, joyeuse pendant la journée, subit chaque nuit l'effet d'un grand chagrin secret qu'elle ne réussit à surmonter qu'en entrant dans son verger pour écouter le gazouillement des oiseaux. Jaufre, allant à l'aventure, pénètre un soir dans le jardin et, ayant dessellé le cheval et s'étant couché, épouvante tellement les oiseaux qu'ils se taisent : Brunissen, étonnée de leur silence, envoie son sénéchal faire une reconnaissance dans le jardin où il surprend Jaufre plongé dans un profond sommeil : lo socot e l'empeint tant entro que RESIDAT l'a. Jaufre abat le sénéchal d'un seul coup et lui ordonne de le laisser dormir. Aussitôt le sénéchal va avertir sa dame de l'arrivée du chevalier mystérieux : domna, non vol venir per me, ni l'puesc a son dormir LEVAR.

Brunissen invite un de ses cavaliers à s'emparer de l'intrus : e l cavalliers tot es demes e es s'en el vergier entratz, aissi con venc abrivatz atrobet Jaufre que dormi e escrida : LEVA d'aqui (= éveille-toi), cf. à Tarzo (d'après l'AIS) : va a camarlo k el leve su « va a chiamalo ch'egli si levi su » ; cf. lievar (de dormir) « svegliare », pass. « levarsi » dans le Tristano veneto, Studi rom., IV, 126.

Revue de linguistique romane.

(cf. Rev. de Ling. rom., I, p. 195), on pourrait par conséquent s'attendre théoriquement à voir apparaître deux verbes distincts pour exprimer le verbe actif : éveille-le et le verbe neutre-passif : il s'est éveillé (cf. allem. wecken « causatif » en regard de erwachen « moyen ») <sup>1</sup>. Si les glossaires régionaux <sup>2</sup> ne nous renseignent pas sur ce point, c'est que l'étude minutieuse de la vitalité du verbe « s'éveiller » comme neutre et dans sa valeur d'impératif ne les intéresse pas. Mais ces remarques préliminaires nous aideront à mieux comprendre l'état lexical du latin dont les dictionnaires offrent le tableau suivant :

Verbe actif

Verbe neutre-passif

expergefacio

expergiscor, expertus sum, expergisci

expergere

excio, -ire

excior

excitare

evigilare

Nous n'avons pas à nous occuper de l'histoire de excire, isolé morphologique par la décadence du verbe cire, qui est inconnu dans les parlers romans 3. Après la disparition de excire dans la langue parlée de Rome, le latin disposait — sans doute avec des valeurs stylistiques variables — pour l'emploi comme verbe actif :

1. Cf. aussi la distinction établie par Paulus Festus: experrectus est qui per se evigilare coepit », expergitus « ab alio excitatus quem solemus dicere expergefactus ».

2. De Sale, Fundamenti di lingua raetica, cite s. v. risvegliare (verbe actif) un clomar si, laventar, mais il faudrait savoir si De Sale se proposait de rendre l'équivalent surselvan d'un risvegliare avec le sens concret de « réveiller » ou avec le sens secondaire de « inciter, faire surgir ».

3. Un verbe eskire « éveiller » < excire (eskire comme dester < dexter) était impossible dans la langue parlée dès l'instant où le latin scire « savoir » — prononcé e skire dans la langue du 11º siècle — devient son homonyme. Le logoudorien est peut-être le dernier témoin de la cohabitation d'(e)scire « savoir » (log. ischire) et de (e)scire « éveiller » dans l'adjectif iskidu « sodo, sapiente, conosciuto, attento, svegliato, sapiente ». L'existence de excire « éveiller » dans le latin de la Gaule se trahit peut-ètre dans l'anc. prov. reissidar que M. A. Thomas, Mélanges d'étymologie fr., p. 123 ramène à reexcîtare (avec î long); mais il me semble préférable de mettre à la base de reissidar non pas cîtu de cîre, mais excîtu (excire), adjectif et participe au sens actif de « quelqu'un qui est éveillé ».

de expergefacere (très lourd et incommode), de expergere — peu vivant d'après les lexiques et mal situé dans le système morphologique du latin 2 —, et enfin de excitare, qui était certainement le verbe le plus énergique et le plus expressif : c'est excita (puerum) qui se rapprochait sans doute le plus du sens de l'it. chiama (il figliuolo).

En face de excitare « actif », il existait deux verbes neutres-passifs: evigilare (remplacé sans doute de bonne heure par exvigilare; sous la pression de expergisci: excitare), et expergiscor, experrectus sum, expergisci. S'il est vrai qu'entre: réveille (mon garçon) et (tu t'es) éveillé (vers quatre heures) il y a la même distance sémantique qu'entre l'impératif frappe-le et la forme passive tu es frappé, on ne saurait pourtant oublier que, dans les phrases comme « les cris de l'enfant l'éveillèrent », « il fut éveillé par les cris de l'enfant » ou « il s'éveilla aux cris de l'enfant », le verbe actif se rapproche sémantiquement du résléchi par l'intermédiaire du verbe passif. Les verbes expergiscor, exvigilare, ainsi que le verbe excitare, cédèrent certainement à la tendance toujours imminente de franchir les limites primitives de leur sphère grammaticale 4, en sorte que exvigilare, expergiscere, verbes intransitifs et réfléchis, entrèrent dans la classe des verbes transitifs (« s'éveiller, éveiller quelqu'un »), tandis que le verbe excitare devint de son côté réfléchi-passif:

Moyen	Actif
I. expergisci, exvigilare	excitare
II. expergiscere, exvigilare	excitare
excitare	expergisci, exvigilare
III. anc. fr. soi esperir, soi esveillier ital. destarsi	esperir qqn, esveillier qqn ital. destare qd

L'état lexicologique que nous venons de reconstituer théorique-

- 1. En fait, les lexiques latins donnent presque exclusivement des passages où figure le participe passé expergefactus.
- 2. Expergere (prononcé espergere), dont le simple pergere s'effondre dans le langage parlé, coïncidait formellement avec espergere « s'épandre » (expergere, spargere, cf. conspergere).
- 3. Evigilare sut à l'origine un verbe qui rensorçait l'idée de vigilare « être à l'état de veille »; pour la formation cf. expugnare: pugnare.
  - 4. Cf. Rev. de Ling. rom., I, 185.

ment ne fut pas de longue durée, et cela parce que, à la suite des transformations du système flexionnel en latin vulgaire, le verbe expergisci fut menacé par une crise formelle qui mit en danger son avenir et son existence même.

Les verbes expergere et expergisci i furent considérés de bonne heure comme des composés de pergere :

pergo	perrexi	perrectum	pergere
expergo	experrexi	experrectum	expergere
expergiscor	experrectus sum		expergisci.

Dans le latin vulgaire, le verbe pergere, étant un composé de regere (perrigere), fut entraîné dans le même courant que les autres composés de regere tels que erigere, porrigere, surgere, (surrigere). Les langues romanes sont unanimes à démontrer que tous ces verbes ont coupé dans le latin parlé les liens morphologiques qui les unissaient à regere en substituant aux parlaits en-rexi et aux participes en -rectum des formes accentuées sur le radical:

	erxi ( <erexi)< th=""><th>erctum (<erectum)< th=""><th>ergere</th></erectum)<></th></erexi)<>	erctum ( <erectum)< th=""><th>ergere</th></erectum)<>	ergere
anc. fr.	aers	aers <sup>2</sup>	aerdre
anc. prov.	ders;	ers	(d)erzer
anc. portg.	ersi 4	erto (adj.)	erger
espagn.		yerto	
anc. ital.	ersi	erto	ergere 5
surselvan		deri	dérzər 6

- 1. Cf. Paulus Festus: experrectus « a porrigendo se vocatur, quod sere facimus recentes a somno ». Sur la « vraie » étymologie du verbe, cf. l'article expergiscor dans Walde, s.v.
- 2. Le participe passé en -s-, modelé par le passé défini, est sans doute secondaire en Gaule, cf. Meyer-Lübke, Gramm. des l. rom., II, § 388.
- 3. La forme ders ne semble pas bien assurée, cf. Appel, Chrestom. prov., introd., p. XXXI, mais Levy, Suppl. Wtb., offre s.v. deserzer le passé déf. dezers.
- 4. Grundriss der rom. Phil., I<sup>2</sup>, p. 1026. 5. La langue littéraire de l'Italie a refait son ancien ergere en erigere sur le latin erigere, de là le calque eressi sur le latin erexi, eretto sur erectu; cf., sur la
- coexistence de ces deux formes, l'article erigere du Dictionnaire de la Crusca.

  6. Dert (Gartner, Gramm., p. 120); l'infinitif déržer a le sens de « renverser », déržer si « soulever, ériger ».

	surxi ( <surrexi)< th=""><th>surctum (<surrectu)< th=""><th>surgere</th></surrectu)<></th></surrexi)<>	surctum ( <surrectu)< th=""><th>surgere</th></surrectu)<>	surgere
anc. fr.	sors	sors	sordre
anc. prov.	sors	sors	sorzer
espagn.		surto .	surgir
portg.		surto	surgir
ital.	sorsi	sorto	sorgere
	porxi	porctum	porgere
	( <porrexi)< td=""><td>(<porrectum)< td=""><td>(<porrigere)< td=""></porrigere)<></td></porrectum)<></td></porrexi)<>	( <porrectum)< td=""><td>(<porrigere)< td=""></porrigere)<></td></porrectum)<>	( <porrigere)< td=""></porrigere)<>
it. engad.	sporsi	sporto spüert	sporgere spordscher

C'est sur ce modèle des verbes en -regere que se forge

	experxi <sup>1</sup>	experctu	expergere
anc. prov.		espert (p. passé)	
anc. fr.		despert (adj.)	
esp.		despierto (adj.)	
portg.		desperto (adj.)	

Or un experctu évoluant vers expertu (cf. forctis > fortis, torctu > tortu, surctu > surtu), pénétra tout à coup dans l'orbite d'un autre expertus, à savoir le participe passé du verbe experiri « temptare, probare » : un homo expertus, c'est bien un homme éprouvé, habile (< experiri), mais c'est en même temps un homme éveillé, intelligent, alerte. La double fonction de expertus (sum), passé défini et participe passé tantôt d'experiri, tantôt d'expergisci, n'est nullement une hypothèse gratuite. Dans une série de notes suggestives sur le texte de la Mulomedicina Chironis, M. Heraeus, Arch. f. lat. Lex., XIV, 422, défendant la leçon du ms. de somno expertus, corrigée à tort par l'éditeur du traité en de somno expertus, rappelle le texte d'un grammairien latin (Gramm. lat., VII, 301, 18) qui constate que « expergiscor et experior faciunt praeteritum expertus sum »; il cite en outre le témoignage non moins significatif de Fronton (op. cit., VII, 523,

<sup>1.</sup> Comme en franç, et en prov. le verbe a passé dans la classe des verbes en -ir et que l'esp, et le portugais ont substitué à expergisci le verbe intensif (d) expertare (despertar), le parfait latin en -si ne s'est maintenu dans le système flexionnel ni en France ni en Espagne, mais cf. déjà dans les gloses latines : evigilavit : expersit, Corp. gloss. lat., IV, 440, 43.

22) qui juge nécessaire d'enseigner expressément à ses élèves — ignorant sans doute cette différence dans la langue usuelle — l'existence d'un experrectus (de somno) participe d'expergisci, pour le distinguer d'un expertus (est aliquid aut in bona parte aut in mala) participe d'experiri. La double fonction morphologique d'expertus est aussi confirmée par la glose curieuse :

expertus vel evigilavit, V, 292, 46,

expers: evigilans, IV, 68, 42,

expers : ignarus vel gnarus, scius vel evigilans, V, 201, 47, où expers « carens, sine spe » est rapproché — par l'étymologie popu-

laire — d'un expertus « éveillé ».

Enfin M. Müller-Marquardt, étudiant la langue de la Vita Wandregisili, a signalé l'existence de spertus, participe passé d'expergiscere (cf. Meyer-Lübke, Z. f. frz. Sprache u. Lit., XLII, 128). Cependant la langue populaire alla résolument plus loin encore : comme (homo) expertus réunit d'une manière curieuse les sens métaphoriques d'experiri et d'expergisci, le latin parlé finit par attribuer le sens d'« éveiller » aussi à experiri, dont l'existence réelle est démontrée brillamment par le prov. auc. esperir, l'anc. franç. esperir (v. plus bas, p. 197) 1. D'autre part, nous ne nous étonnerons pas que la langue littéraire, enseignée dans les écoles par les grammairiens et les rhéteurs (cf. le texte de Fronton, cité ci-dessus), ait réagi vigoureusement contre un état linguistique qui pourvut le verbe experiri « mettre à l'épreuve » (amicum, Romanos) d'une signification qui devait être considérée par la tradition classique comme un vulgarisme intolérable et condamnable. Le latin de Rome, refusant l'admission d'un experiri à double sens, eut alors recours aux rivaux d'expergisci : ce furent exvigilare moyen (> actif) ou excitare actif (> moyen). Le vulgarisme experiri « éveiller », supprimé en Italie au 111e ou au 1ve siècle par le verdict de la capitale qui recommande les substituts excitare ou exvigilare, ne s'efface pas avec la même rapidité en Gaule où survivent, du moins au Midi, les phases que traversa aussi le latin de l'Italie : le Midi de la France connaît jusqu'au xiiie siècle la coexistence d'experiri avec excitare, exvigilare.

La solution italique ou italo-latine (suppression d'experiri et

<sup>1.</sup> L'idée de ramener l'anc. fr. esperir, l'anc. prov. espereisser à un expigrescere (Z. f. rom. Phil., XLV, 3) n'a aucun fondement historique ni géographique.

triomphe d'excitare-exvigilare), inefficace en Gaule, n'eut pas le temps de s'imposer à l'Espagne, parce qu'en Ibérie — comme je l'ai déjà exposé ailleurs — le latin provincial réussit à redresser la situation par ses moyens propres en créant sur le modèle d'excire : excitu « qui est éveillé » : excitare « éveiller » la série expergisci : expertu « éveillé » : expertare « éveiller » (cf. aussi utor : usus : usare ; audere : ausus « osé » : ausare).

Ce sut ce verbe expertare — formation provinciale et par conséquent absente de la tradition lexicale de l'Italie latine — qui l'emporta à Hispalis (Sevilla), à Tarraco (Taragona) et sur le point de pénétrer par Narbo (Narbonne) dans le Midi de la Gaule, encore incertain s'il sallait tolérer experiri « éveiller » (vulgarisme condamné), ou opter pour l'intrus italo-latin excitare-exvigilare ou pour le parvenu hispano-latin expertare.

## IV

Pour fixer la chronologie des types lexicologiques de l'Italie, il est indispensable de les situer maintenant dans le cadre de la Romania: je commencerai donc par reconstituer l'assise des différents verbes s'éveiller dans les autres pays romans.

## DOMAINE FRANÇAIS.

L'ALF ne possède malheureusement pas de carte qui nous renseigne sur les aires des verbes exprimant l'idée de « s'éveiller ». Mais le dépouillement méthodique des lexiques, le résultat de l'Enquête supplémentaire pour le Midi de la France nous permettent d'établir en gros la répartition suivante des différents verbes :

1. Éveiller, réveiller règnent sans conteste sur tout le domaine de la langue d'oïl (excepté la Wallonie), l'ouest du domaine franco-provençal et, dans le territoire de langue d'oc, sur la Provence, le Languedoc, le Limousin.

C'est le type envahisseur, qui évince lentement le despierter du wallon, le despertar du Languedoc, le dessonna, dessondzi du franco-provençal, le deschuda de la Gascogne.

Il n'est pas inutile de remarquer que les glossaires régionaux, dépositaires de termes rares et inconnus du français littéraire, ne 192 J. JUD

font souvent aucune mention du verbe parce qu'il correspond — aux variantes phonétiques près — au terme de la langue littéraire 1.

Wallonie: La limite de réveiller et du type essentiellement wallon oriental despierter suit, d'après les renseignement que m'a fournis M. Haust, le tracé suivant: Wavre, Namur, Dinant<sup>2</sup>, Marche-en-Famenne, Bastogne. Selon les glossaires régionaux, le verbe existe à Saint-Hubert: rawaye (Marchot), ouest-wallon ravéyi « réveiller » (Grignard), Givet ravèyi « réveiller », ravèyi « vif, gai ».

Picardie: Saint-Pol řvěyě, řvělě « éveiller », reviyě, Banlieue de Saint-Pol revile « réveiller » 3 (cf. aussi ALF, Suppl., s.v. éveiller); Boulogne renviller « éveiller, faire sortir du sommeil » (le verbe simple n'existe pas!), se renviller « s'éveiller de soi-même »; Colembert rèvijé « réveiller », rèvâl « réveille » (Viez); rouchi evélier « éveiller », évéliure « cavité qui se trouve dans la pierre meulière pour faciliter le broiement du grain ».

Normandie: norm. évillé « éveillé, gai, vif, espiègle (d'un enfant) », (Moisy); Le Hâvre évillé, évillotté « espiègle, éveillé »; Yères, Bray évillé, évilloté « espiègle », Thaon not é évèyi « on est éveillé », tu t évél, tak « tu t'éveilles, toi » (Guerlin de Guer, 289); Bessin réveyé « réveiller », Guernesey, évilé « éveiller » (P. 399, ALF), Aurigny s'évélyæ dã la né, révélyí « réveiller » (Rev. de phil. fr., XXV, 49, 52).

Ouest et Centre: Bas-Maine éveyoté « éveillé », évèyet « lézard gris »; Anjou réveillé « éveillé, espiègle, lutin », éveille-fou « nom donné autrefois à une cloche des moines indolents », évier, év'illér « éveiller » (Verrier et Onillon); Poitou se déréveillai « se réveiller » (Lalanne); Centre réveillaut « éveillé; nom de chien de chasse », réveillé « éveillé, espiègle, lutin, dégourdi, nom de bœuf », réveiller « réveiller en criant ou en effrayant » (Jaubert), berrichon

- 1. Il est impossible de savoir si les auteurs de glossaires régionaux, en traduisant les mots patois par le français « éveiller » ou « réveiller », se rendaient exactement compte de la nuance sémantique qu'il y a entre les deux verbes : éveiller « tirer du sommeil », et réveiller « tirer qqn tout à coup du sommeil ».
- 2. Selon les informations de M. Haust, rèwèyi fait concurrence à despièrté à Dinant, à dispierter à Forville (Nord-Est, prov. de Namur) et ravôyi rivalise avec dispièrté à Cherain (Luxembourg belge).
- 3. En vieux français esveillier est beaucoup plus fréquent que resveillier au sens d' « éveiller »; noter le participe passé esveillié avec le sens actif « éveillé, alerte »; cf. aussi l'article aveillier dans Tobler, Altfrz. Wtbuch, s.v.; enveillier, Balcke, Beih. der Z. f. rom. Phil., XXXIX, p. 55.

daraveiller « réveiller », réveillé « nom de bœuf » (Lapaire), Bourbonnais se deveyer « se réveiller » (Duchon).

Champagne: Clairvaux évoiller « éveiller », rèvoiller « réveiller et éveiller » (i'ast bin rèvoillé « il s'est bien éveillé »), s'rèvoiller « s'éveiller, se réveiller », Messon (Aube) rèviyé « éveiller, réveiller » (Guérinot), Florent révilli « réveiller « (Janel), Fillières (Longwy) avoii « éveiller » (Clesse).

Alsace-Lorraine: Rémilly rāvju « réveillée de feu », Pange rāvajæ « réveiller » (Z. f. rom. Phil., XXXIII, 202), Rémilly rāvaillë
« réveiller » (Rom., II, 450), ranvayeu « réveiller » (description
d'un usage le jour du samedi saint), p. passé « éveillé, espiègle »,
ranvayāye « régalade, se dit surtout de la collation que l'on offre à
une personne qui vous rend visite après le dîner au moment où l'on
fait la sieste » ¹ (Zéliqzon), La Baroche reuaji « wecken, éveiller »
(ge se reuaji), reuaji « dégourdi », reuajāt « colchique ») ², Belmont
euaji, reuaji ³ « éveiller », Ban de la Roche èvoyi, èvoayi, èvouaje
« éveillé », ravayīè, rêvoŭayir « réveiller » (Oberlin), La Bresse (Vosges)
èwae « éveil », èwayé « éveillé », rèwayé « éveiller » (Hingre), Châtenois (Vautherin) rîevoil « réveil », rîevoillie « réveiller, éveiller ».

Jura Bernois-Franche-Comté-Bourgogne: Miécourt (Berne) s'rvoiyé ' « il se réveilla » (Arch. für schweiz. Volkskunde, XX, 276), Sornetan revoayie, Porrentruy revoayie, Diesse (Berne) reveyie « réveillé » (Schindler, 17, 77), Pierrecourt revoyi « réveiller », p. passé « vif, alerte, un peu libre » (le verbe éveiller n'existe pas) (Juret), Baumeles-Dames: revoiyi « réveiller », Montbéliard èvoillie « éveiller », rėvoillie « réveiller », Bournois ėvwėyi « éveiller », Jura français siete vo dza revailli « avez-vous déjà déjeuné? », révailly, bœuf au poil ardent, portant bien sa tête, bien coiffé (Monnier), Grand' Combe žvwěyi « éveillé » (sens propre et fig.), Damprichard s évuajī « s'éveiller », Sancey révoiye, Mesnay rèvoiyou, Vitteaux revoiye « réveil » (Rev. de phil. fr., XIV, 47), Saône-et-Loire évoiller « éveiller, appeler l'attention », revoiller, rav- « réveiller » (Fertiault), Bourberain revoyé « réveiller » (Rev. des p. gallorom., I, 248; III, 93), Nuits révæyé « réveiller » (Garnier), Petit-Noir rėvivėyė « réveillé, espiègle ».

<sup>1.</sup> Ou faut-il y voir le substantif dérivé de ranwayeu « renvoyer »? mais cf. ci-dessous le verbe espertinar, p. 199, n.

<sup>2.</sup> Cf. pour ce type Bertoldi, Nomi romanzi del colchicum, p. 35.

<sup>3.</sup> Horning rend les deux mots par l'allem. « wecken ».

Morvan-Yonne: Morvan evoiller « éveiller, réveiller », évoilli « éveillé », éveillée « étincelle qui s'échappe du feu; dans la nuit de Noël on tisonne la grosse bûche traditionnelle qui remplit l'âtre et, s'il en sort beaucoup d'étincelles, on ne manque pas de rappeler le dicton : éveilles, éveillons, autant de gerbes que d'gerbeillons! », revoillé « réveillé, dégourdi, gai, alerte, dru, sain, vigoureux » (Chambure), Yonne evégé <sup>1</sup> « éveillé, avisé », s'évéger « s'éveiller, se mettre en marche » (Bussy-en-Othe) <sup>2</sup>.

Franco-provençal: Vaudioux (Jura) rëveilli « réveiller », anc. fribourg. reuelliot (p. passé?) « se réveilla » (Aebischer, Arch. rom., IV, 354, v. 40), Vionnaz divăța « réveiller » 3, Blonay révéți « réveiller », p. p. « gai, vif, qui a l'air éveillé »; sav. (arr. d'Annecy) révělyi « réveiller », dévelié « réveiller » (arr. de Chambéry), ėvėlia « éveillé », s'evėlyi « être mis en éveil, se tenir sur ses gardes, surveiller », évelion « gifle, soufflet, fessée » 4 (Const. et Dés.), déreveilli (Fenouillet), Poisoux evelyë, révelyë « éveiller, réveiller » (Rev. des patois, I, 192, 197), Saint-Etienne (xvii s.) réveillez « chants ou plutôt formules que le crieur public faisait entendre le matin ou la nuit » (Vey), Forez reveillez « quête que faisaient jadis les jeunes gens en allant chanter devant les portes des chansons commençant ordinairement par « réveillez-vous », Aoste eveillà « éveillé », Val Soana de-veljér « svegliare » (Nigra, Arch. glott., III, 31), devejer (Salvioni, Rendic. dell' Ist. lomb., XXXVII, 1045), Usseglio dizvije « svegliare », dizvija « svegliato » (Terracini, Arch. glott., XVII, 230, 304), Faeto-Celle (Pouille) ruel 1re p. « risveglio », se ruetiy « risvegliarsi » (Arch. glott., XII, 39, 41).

- 1. Sur le passage de y à z, cf. Arch. rom., VI, 319-20.
- 2. Le dernier sens est dû sans doute à la confusion de s'évégé « s'éveiller » avec s'évégé (< s'avoyer < voie) « se mettre en voie ».
- 3. La Suisse romande a éveiller, réveiller (à côté de dessonna, dessonjhi, cf. p. 202 (Bull. du Gloss. des pat. de la Suisse rom., XIII, 53).
- 4. Éveillon en ce sens est attesté aussi dans Bridel, s.v. eveillon, reveillon, dans Odin, s.v. révélò, comme terme du français populaire dans Pierrehumbert, s.v. éveillon, dans Brachet, s.v. éveillon, dans Fenouillet, s.v. éveillon. C'est donc bien un mot pittoresque, caractéristique du franco-provençal parlé autour du Lac Léman.
- 5. Des 9 versions que Papanti a données pour la Savoie (Albertville, Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, Annecy, Bonneville, Rumilly, Saint-Jullien Thonon), 7 offrent se reveilli, une éveilli, et enfin une seule desondzi (Saint-Jean-de-Maurienne : désonthieve impars.).

Provençal: Velay divilla (= divia), ivilla (= ivia) « réveiller, tirer du sommeil », ivilla (= ivia) « éveillé, gai, en train », Auvergne se rébeilla « se réveiller » (Veyre), Vinzelles râvulyà (vieilli) « réveillé, éveillé, vif » (selon Dauzat refait sur le français), divulyà « réveiller » (Dauzat), Alpes provenç. reveillar « réveiller, éveiller », Lallé eiveliar deiveliar « éveiller, réveiller » (Martin, 217), Barcelonnette toumbar en desvél « avoir une insomnie », provençal (sur le versant italien des Alpes) Angrogna 'rvej « risveglio » (Arch. glott., XI, 375), Pral 'rvejl « il risveglio », 'rvelu « io risveglio », 'rvęlá « risvegliare , sę 'rvęlo « si risveglia » (Arch. glott., XI, 334, 339, 340), Faeto ruvetá p. passé, Arch. glott., XII, 75, Guardia Calabrese me 'rsbelu " si risveglio » (< calabrais, Arch. glott., XI, 382, mais l'AIS donne pour la même localité rovotar « éveiller » qui répond au prov. revetar), Pragelato ervet « sveglia », ervete « risveglia », sę ręvęlę « si risveglia » (Arch. glott., XVIII, 26, 36), Nice revija « il réveille » (Sütterlin, Rom. Forsch., IX, 304), Ambert divelhado « éveil, vive admonestation, correction énergique », eivelhå adj. « en bonne santé, vif, gaillard, dispos » (Michalias), Cantal s'araveillet « il se réveilla » (patois de Chalmargues, Cantal, Mêm. de la soc. des antiqu., VI, 109), Aveyron rebeillá, derebreillá « éveiller, réveiller », rebeillat « éveillé, vif, alerte », rebel « réveil » (Vayssier, Peyrot), Tarn rebeilha « éveiller, réveiller », Nîmes dreveyà, Colognac dereveyà « réveiller » (Rev. des 1. rom., XV, 252), Puybarraud (Charente) évelèdò « réveillée » (Rev. des p. gallorom., III, 203), limous. revelhar, esv-, revilhar, derevelhar, derevilhar, « réveiller » (Laborde), anc. girondin reveilhe 3e pers. « il s'éveille » (Ducamin, 282), Gers arrebèilha esbeilha, eibeilha « réveiller » (Cenac-Moncaut), La Teste esbèilla, rebeilla, arrebeilla « éveiller », esbeill « éveil (Moureau), Lambon se revelhec « se réveilla » (Contes de la Vallée de Lambon p. 30, 59), béarn. desbelh « réveil », desbelhà « réveiller, réfl. se réveiller » (Lespy-Raymond) 1.

Dans l'Ouest de la France, éveiller semble se maintenir à côté de réveiller, tandis que dans le Nord-Est, l'Est, le Sud-Ouest et le Centre la victoire de réveiller sur éveiller s'esquisse partout. L'emprise

<sup>1.</sup> Gabriel Roques, dans sa Grammaire gasconne (dialecte de l'Agenais), rend le fr. éveiller par les termes dialectaux : desbeilla, aberi, deschida, eibeilla : mais il n'est guère probable que tous ces termes coexistent dans l'Agenais.

de réveiller sur éveiller: est manifeste, puisque diverses plantes (euphorbe, aconit, cuscute, ellébore fétide, consoude) désignées par réveille-matin « n'apparaissent jamais avec la forme d' « éveille-matin » <sup>2</sup>. Il arrive même que re-, ayant perdu toute valeur expressive, soit renforcé en dere- (déréveiller) dans le Poitou, le Berry, le Limousin, le Rouergue et le Gard <sup>3</sup>.

Quant à la diffusion d'evelha, revelha, desvelha (attestée déjà en anc. prov. sous la forme esvelhar, revelhar, desvelhar) 4 dans le domaine de la langue d'oc, il semble résulter de l'Enquête supplémentaire que la forme esvelha, vivante encore dans le Limousin 5,

- 1. Sur la valeur du préfixe re-(cf. roublier « oublier », rôter « ôter »), v. Gilliéron et Roques, Études de géographie linguistique, p. 3 (roublier dans l'Est de la France) et Lblt. f. germ. u. rom. Phil., 1909, 13.
- 2. Cf. Rolland, Flore popul., I, 85; IX, 225, où l'auteur a malheureusement omis de citer les formes dialectales; en outre ALF, c. cuscute; Suppl., s. v. aconit et surtout s.v. euphorbe. Le nom est attesté en Picardie (cf. Haigneré, Gloss. houlonn., s.v. ranville-matin, ALF, s. v. euphorbe), Normandie (Moisy, s. v. réveille-matin, Guerlin de Guer, s. v. rèvèy-matê, Joret, Bessin, s. v. rèvel-matin), Bas-Maine (Dottin, s. v. rèvèy-matê « sedum telephium) », Lorraine (Zéliqzon, s. v. ranvaye-mètin), Vautherin, s. v. rievoil-maitin, Franche-Comté (Juret, Pierrecourt, s. v. rèvoymèté, Joigneaux, Ruffey, s. v. rèveil-matin, Grosjean, Chaussin, s. v. réveil-matin), Gascogne (P. 686 Basses-Pyrén., ALF, s. v. euphorbe; rebelhe-hoès « réveille-bouviers » dans Lespy-Raymond). Mais peut-être ce nom de l'euphorbe s'est-il propagé à travers la France par la langue semi-scientifique des ouvrages de vulgarisation.
- 3. Mistral a admis dans son Trésor le verbe escarrabiba, escarrebilha (bord.), eicarbilha (auv.), escrabilha (rouerg.), escaravilha, eic- (aveyr.), escaravelhà (limous.) « émoustiller, réveiller, dégourdir, ragaillardir, parer, attifer » (cf. aussi ALF, Suppl., s. v. vif) qui a eu la chance de s'assurer même une place dans la langue littéraire (cf. Dict. gen., s. v. escarbillat, escarbillat). Nous avons affaire à un verbe sorti d'un croisement entre rebelhà, revelhà et un verbe de sens voisin tel que escarcaià, escaralha (« faire de grands éclats de rire », cf. escarrabilhà « s'ébaudir, s'égayer ») ou s'escardassà (« se parer, faire toilette », -al « propre, gentil, éveillé »). Ailleurs le participe passé éveillé « gai, vif » entraîne le verbe éveiller vers une contamination avec ébaudir (cf. ailleurs Aoste : imbaoudi « réveiller (les enfants », Cerlogne) et everit (ct. p. 198), de là le poitev. evreillaudi « égayer, réjouir » (Lalanne), Ile d'Elle évrelyodé « éveillé, réjoui »). Je n'entre pas ici dans le dédale des verbes esparpaià « dessiller les yeux », s'esparpaià « ouvrir les paupières, s'éveiller » (cf. aussi ALF, Suppl., s. v. eveiller: P. 793 « s'éveiller doucement), s'esperluca « dessiller les yeux, s'éveiller », parce que, si je ne me trompe, nulle part en France ces verbes n'ont réussi à déloger l'un des verbes ordinaires s'éveiller.
- 4. Faut-il y reconnaître le successeur de disvigilare attesté dans les œuvres de Paulus Diaconus (Arch. f. lai. Lex., II, 472)?
- 5. Cf. pour le périgourdin le glossaire de Daniel qui traduit le fr. réveiller par eivelha.

l'Ardèche et les Hautes-Alpes (à côté de revelha), est de plus en plus supplantée par revelha, compagnon du fr. réveiller, triomphant au Nord. Le type de(s)belha est propre au Béarn (P. 686, 691, 696), à la Haute-Garonne (P. 981), au Gers (P. 676), à la Corrèze (P. 707), à la Haute-Vienne (P. 516), au Puy-de-Dôme (P. 804, 805), à la Loire (P. 816), à la Haute-Loire (P. 812), aux Basses-Alpes (P. 873), au Var (P. 896) <sup>1</sup>. En accord avec les glossaires régionaux (v. ci-dessus p. 196), le type derevelhar se trouve en effet enraciné dans les départements suivants: Lot (P. 619), Corrèze (P. 717, avoisinant le dervelha du P. 707), Aveyron (P. 724, 748), Lozère (P. 729), Hérault (P. 758, 768, 770), Haute-Garonne (P. 760), Gard (P. 852), c'est-à-dire dans le Limousin, le Rouergue et le Languedoc. Il est donc indéniable que revelhá <sup>2</sup> est en train de balayer tous les termes régionaux qui vivotent encore dans les régions conservatrices du Midi.

- 2. Experire « éveiller » manque complètement dans les parlers modernes du Nord, quoique l'ancien français offre une moisson assez importante d'esperir 3, resperir 4 dans les textes, sans qu'il soit
- I. C'est dans la basse Provence que P. Meyer place la Vie de Saint Honorat qui offre, selon Raynouard et Levy, des exemples de desvelhar. Le P. 899 (Menton) connaît selon l'ALF dèrvèyà (<desvelhar ou derevelhar?); selon Andrews: desveyà.
- 2. C'est à dessein que je n'ai pas utilisé les matériaux que le Suppl. de l'ALF a groupés sous le mot réveillonner (faire un repas la nuit après la veillée) : c'est un mot relativement moderne qui doit en partie sa fortune aux habitudes de la capitale et des grandes villes (remarquer l'absence de déveillonner, éveillonner, déréveillonner).
- 3. L'examen des passages où figurent esperir, resperir en anc. prov. et en anc. fr. pourrait suggérer l'idée que le verbe était surtout employé comme en latin dans la fonction de verbe neutre et réfléchi : il faudrait cependant faire une statistique exacte de l'emploi grammatical non seulement d'esperir, mais aussi d'éveiller, avant de revendiquer esperir comme verbe neutre-moyen.
- 4. Resperir a en provençal le sens de « se ranimer, se remettre, reprendre ses esprits », et Godefroy, s. v. resperir rappelle l'ardenn. (être tout) repéri « être ranimé, délassé » dont je ne connais pas la source. Par contre, il y a à Chérain raspéri « se reposer un instant, souffler », un lorr. rapāri « laisser le four perdre son excès de chaleur avant d'enfourner » (Zéliqzon), Meuse rapari « se remettre au point soit de froid soit de chaleur » (Varlet), Le Tholy repéri « attiédi » (Adam), Belmont reperi « laisser refroidir un peu le four ». Si la forme et le sens de Chérain rasperi (avec-sp-conservé) se rapprochent bien du v. fr. resperir « ranimer », il ne faut cependant pas négliger le rémois rappérier « se dit d'une liqueur qu'on laisse reposer pour l'éclaircir », se rappérier « se remettre de fatigue » que MM. Haust et Ch. Bruneau me conseillent de rattacher à l'anc. fr. repairier « repatriare « revenir à la santé ». Peut-être faut-il ad mettre quand même, dans le lorrain et le wallon, la confusion sémantique de resperir et de reperier > repéri.

198 J. Jud

toutefois possible de les localiser. Les raisons de la décadence du mot sont certainement multiples : absence d'expressivité par comparaison avec esveillier, danger d'être rattaché par l'étymologie populaire à perir « tuer, faire perdre, gâter », etc.; pourtant il serait nécessaire d'être mieux informé sur le sort des derniers rejetons d'esperir dans la tradition lexicale des xive et xve siècles pour démêler exactement les causes de sa déchéance et de sa disparition. Le Midi, par contre, nous a conservé un descendant un peu déformé du vieux prov. esperir, resperir 2, espereisser 3, respereisser, despereisser : le Supplément de l'ALF range sous l'article : vif, éveillé un gascon ezberit (P. 645, 689, 665, 683: Gironde Landes, Basses-Pyrénées) qui figure aussi dans Mistral: esberi, esberit (langued.), eiberit, aberit, esmerit (gasc.), eiberi, eiveri (lim.) « éveillé, dégourdi, sémillant, fringant, espiègle en Languedoc et en Gascogne » 4. Esberit est évidemment le participe passé du verbe béarnais esberi « éveiller, rendre gai, vif comme un émerillon » 5 (Lespy-Raymond), comme le périgourdin éiverit « éveillé » est le participe d'eiveri « éveiller (fig.) » (Daniel) 6. Reste à savoir à quel mot il faut attribuer le changement d'esperir en esverir 7. — L'a. tr. esperir,

- 1. Je me suis esperi « je me suis éveillé » (prononcé aux xive et xve s. épri) entrait en collision avec le part. passé d'esprendre: je me suis épris « je tombe amoureux ».
- 2. Dans son précieux glossaire de Vinzelles, M. Dauzat nous fait connaître rèpèzéi(sè) « se refaire, se restaurer » qui représente, à son avis, le resperir de l'anc. provençal.
- 3. Expergiscere refait sur experiri « éveiller » > esperir > espereisser (cf. aussi lat. experiscere à côté de experiri).
- 4. Cf. par ex. aussi ezberit, -ida « éveillé » dans le gloss. du Bigorre (par Camelat), aberit à Lomagne (Cassaignau). Mais comment expliquer esberouzit « dégourdi »?
- 5. L'influence d'émerillon se fait sans doute sentir dans esmerit « gai, vif », attesté aussi dans Lespy-Raymond.
- 6. Il est étrange que Laborde donne la forme eberit pour le limousin (confirmée par Béronie pour le bas limousin: eberi, eberido « éveillé ») en regard du périg. eiverit (Daniel).
- 7. C'est à cette forme qu'il convient de rattacher le béarn. esherit, étant donné que le gasc. esb- peut remonter à esv- (cf. esbaga « vaquer » < esvaga), tandis que le périgourdin eiveri ne saurait procéder d'un plus ancien esberi (le pér. ne fait pas partie du domaine où b- et v- se consondent en b- à l'initiale, trait caractéristique du gascon et d'une grande partie du languedocien). On pourrait supposer que es-peri isolé et sans famille aurait été rapproché d'es-belha, ei-velha (es-beri, ei-veri), mais cet essai d'explication ne me satissait pas entièrement.

resperir « éveiller » a pour participe esperi, resperi, bien qu'il subsiste, dans la vieille langue, un adjectif despert avec le sens de « vif, alerte, gai » (cf. Godefroy, s.v. despiert) qui, il faut bien l'admettre, fut un jour le participe passé d'un verbe \*desperir (cf. despereisser en anc. prov.), comme espert (et peut-être apert, cf. Tobler, Afrz. Wtb., et Levy, s.v.) continue un expertus « éprouvé » et « éveillé », participe d'experiri 1) « éprouver » et 2) « éveiller» (cf. ci-dessus p. 190).

- 3. Il n'existe, que je sache, aucune trace de desperter en vieux français, ce qui est d'autant plus frappant que l'adj. despert n'est pas rare dans les textes et que le wallon oriental connaît le type despierter. Le verbe que Grandgagnage, s. v. despierté, a déjà rapproché de l'esp. despertar, figure dans les dictionnaires de Cambrésier, s. v. dispierté, dans Hubert, s.v. dispierté et dans deux textes modernes provenant de Liège et de Stavelot, réimprimés dans Herzog, Neufranzös. Dialekttexte (v. gloss.): l'aire du mot 1 comprend, d'après les précisions qu'a bien voulu me donner M. Haust, le Nord-Est de la Wallonie (cf. p. 192); en dehors de cette aire, on signale à Charleroi despierter, disp- « éveiller » et Sigart, Dict. montois, note dispierti « espiègle ». D'autre part, l'anc. provençal offre à son tour quelques exemples de despertar 2 qui survit dans une zone - sans doute fort réduite par l'avance de rebelhà — du haut-Languedoc, refuge des mots chassés par l'invasion du mot littéraire dans le bas-Languedoc. Mistral cite desperta, esperta qu'il localise dans l'Ariège ; et dans le haut-Languedoc, ce qui est confirmé par l'Enquête supplémentaire qui n'a révélé despertà qu'aux P. 777 et 791, situés tous les deux dans le département de l'Ariège, et attesté aussi par le Supplém. de l'ALF qui attribue despert « vif, éveillé » au P. 793 (Aude) +.
- 1. Dans Papanti quatre versions wallonnes de la nouvelle du Decamerone sont publiées (p. 705-707): celles de Liège et de Condroz (Ocquier, Lux. belge) ont dispièrte 3e p., s'dispierter, tandis que celles de Namur et de Mons ont rèveilleuve (imparf.) et rinviié (p. p.).
- 2. Sur espertar, v. Levy, s.v.; despertir doit être un dérivé verbal de l'adj. despert.
- 3. Cf. s'espertà cité comme mot du Lauraguais, Rev. des l. rom., XL, 110; espertar figure aussi dans le dict. toulousain de Doujat. Le desparpalhà « se réveiller » du dict. de Clermont-l'Hérault par Pastre est-il dû à l'étymologie populaire qui rapprochait despertà d'un dérivé de parpelho « paupière » ?
- 4. M. Millardet, Études de dial. land., p. 457, n., propose d'expliquer les formes langued. despertina « goûter » comme le résultat d'une contamination de ves pertinu + despertar « éveiller », parce que les travailleurs prennent leur collation après la sieste de l'après-midi. En effet, comme la sieste était désignée par dour-

Les deux zones de despertar surgissant aux confins de la France sont-elles les lambeaux d'une aire autrefois unique couvrant toute la Gaule? Je ne le crois pas : s'il est vrai que le prov. anc. despertar et le languedoc. despertar sont inséparables de l'ibéro-roman despertar, il n'en résulte pas nécessairement que le wallon despierté soit synchronique du prov. despertar, et cela d'autant moins que jusqu'ici aucun texte français du moyen âge ne nous présente un verbe desperter. L'adjectif despert, ancien participe passé de (d)esperir, entré dans la conjugaison inchoative, pouvait fort bien servir de point de départ pour la créatiou du verbe desperter, comme le participe passé d'escondre «cacher » : escons est à la base du v. fr. esconser, pic. éconcer (Vermesse) — qui apparaît en Catalogne : Sopeira esconsar « amagar » — sans que pour cela on ait besoin de postuler immédiatement un type latin \*absconsare.

Le wallon despierté ne représenterait donc pas autre chose qu'une coïncidence intéressante, mais fortuite, avec le prov. despertar : resterait à savoir pourquoi le wallon seul abandonna au Nord esveillier (ou esperir?) pour le remplacer par despierter.

4. Excitare. — Le lexique du provençal ancien nous a transmis non seulement (d)esvelhar, esperir, despertar, mais encore esedar, reisedar (excitare) et enfin desidar « éveiller » et reisidar i, res-, ris- « réveiller », (réfl.) « se réveiller », pour lesquels M. Ant. Thomas, (Mélanges, 123) postule une forme latine de excitare et reexcitare (avec i long) <sup>2</sup>. Ce verbe, qu'il est impossible de situer géographi-

mida (cf. Mistral et ALF, Suppl., s. v. sieste: faire la dourmida « faire la sieste après le repas de midi ») et par prangiero « sieste du diner » (< prandium), le goûter de l'après-midi (= vespertina) pouvait très bien être interprété par les patoisants comme le repas qu'on prend au réveil : de la découlent non seulement les formes en d-, mais aussi celles qui sont dépourvues du v- initial : espertina. Voilà donc un indice précieux pour reconstituer l'aire autrefois bien plus étendue d'espertar, despertar (qui couvrait, si l'on tient compte des formes espertinar, desp- de la carte goûter de l'ALF et des matériaux accumulés par M. Herzog, Die Bezeichnungen der tāglichen Mahlzeiten, § 268, non seulement le haut Languedoc, mais tout le bas Languedoc (dép. du Tarn, de l'Aveyron, du Cantal, de la Lozère, de la Haute-Loire, du Puy-de-Dôme) ; cf. par ex. i(s)partine «dîner» à Vassel, Vertaizon dans la Limagne, gloss. de Pommerol.

- 1. Ni Raynouard ni Levy ne citent reisidar du roman de Jaufre, publié dans Raynouard, Lexique, I, p. 85 (deux fois), 86, 87, 90, 91.
- 2. L'objection de Horning, Z. f. rom. Phil., XXVII, 148), ne me semble pas fon-dée: il faut partir non pas de cītu, mais d'excîtu « éveillé » (adj. verbal d'excire); cf. aussi pour le verbe recītare Schultz-Gora, Herrigs Archiv, CXLVI, 252 et Bertoni, Arch. rom., II, 361.

quement dans les textes du vieux provençal, vivote aujourd'hui dans le type méridional dechuda (Rev. des l. rom., XXXI, 29), deschuda « réveiller » (Lagravère), Gers deschida (Cenac-Moncaut), béarn. deschuda « réveiller, tirer du sommeil », s deschuda « se réveiller » (Lespy-Raymond), bayonnais deschudà (Duceré) et d'après l'Enquête supplémentaire dans les départements du Gers (668, 679) et des Landes (675, 681).

Le gascon n'a donc retenu ni esedar ni reissidar - ce dernier plus fréquent, d'après Levy, — mais deisidar : ce sont les avantpostes extrêmes des légions de desedar : de stare campés en Italie. Dans les régions situées entre la Ligurie et la Lombardie d'un côté, et la Gascogne de l'autre, où desedar : destare sont enracinés, la géographie linguistique devrait fouiller le terrain pour déterrer les vestiges d'un ancien de excitare dans les vallées du Rhône et du Piémont. Une de ces pierres miliaires pourrait être retrouvée à Vinzelles où l'on a dieeda « décidé, vif, éveillé », que M. Dauzat interprète comme le successeur de l'anc. prox. deissidat « éveillé », rapproché de « décidé ». La deuxième survivance serait reché ! « réveiller, éveiller » du Val d'Aoste (Cerlogne), qui ne saurait être autre chose qu'un ancien ressier < reissidar < reexcitare (cf. achetà < assietta « asseoir », chuà « suer »). Le verbe reché est une forme importante, car elle nous renseigne sur le mot qui fut jadis usuel dans le Valais (où règne aujourd'hui le type secondaire dessonà) et dans le Piémont qui fait actuellement partie de la zone de desvegià « svegliare ». Un dessidà (< deexcitare) devait aboutir dans le Piémont, comme dans la Suisse romande, à desià, tout à fait comme \* dissitare (< sitem) a donné en lyonn. dessio, dauph. desia, savoy. decha « désaltérer, rassasier », Blonay déså « désaltérer » — qui, sous la forme \*desià, a dû exister autrefois en Piémont (cf. piém. assiá « assetato » et Pral dejsiáse « dissetarsi », Arch. glott., XI, 353): le Piémont comme le Valais ont eu sans doute de excitare dont le reché du Val d'Aoste est le dernier rescapé.

1. Cf. Papanti, 490: rescha d'un songeo (Aosta). Pour le Valtournanche, M. Merlo, Rendic. dell'Istituto Lomb., XLV, p. 823, note se rusi « svegliarsi », s-è rosa « si è svegliato »: selon lui, il s'agirait d'un verbe en -ire, mais comment expliquer dans ce cas l'infinitif reché de Cerlogne et le part. passé masc. rescha de Papanti?

Reque de linguistique romane.

5. Dessoner 1. Le verbe dessonà est, d'après les matériaux du Glossaire des patois de la Suisse romande, usuel dans le Valais jusqu'à Vouvry 2 (district de Monthey). Dans le pays d'Enhaut (Vaud) et dans la région située en aval de Vouvry (avec quelques rejetons en Savoie) nous trouvons dessondzi qui répond à un fr. « dessonger ».

A-t-on le droit de ramener le valais. dessounā qui semble se rattacher au dessonar du Haut-Tessin et du Val d'Ossola (v. p. 181) directement à un lat. exsomnare (< exsomnis) et le vaud. dessondzi à un exsomniare, attesté avec le sens de « réveiller » dans les gloses latines (cf. Thes. gloss. lat., s. v.)? Mais pourquoi le verbe dessondzi est-il dans le voisinage immédiat de dessonnā? Dessondzi a l'air d'une déformation d'un ancien dessonnā « réveiller », intolérable en raison du rapport qui pouvait l'unir à sõ « mauvaise odeur »? Et si notre raisonnement sur reché du Val d'Aoste résiste à la critique, ne faut-il pas en conclure que le valais. dessonnā est à son tour une formation romane, sans aucun lien historique avec le latin exsomnare?

La stratigraphie linguistique nous permet donc de reconstituer en Gaule les étapes suivantes de l'histoire des verbes « s'éveiller » :

		Réfléchi	Actif
I. époque	Nord:	(d)esperir, p. passé despert esveillier	esveillier
antérieure à l'an 1000	Midi:	esperir, p. p. despert esvelhar despertar	(r)eissidar esvelhar despertar
II. anc.	Nord:	esperir, esperi despert adj.	esperir
fr.		esveillier	esveillier

<sup>1.</sup> Cf. desona « réveiller » à Hérémance (Valais) dans Lavallaz, p. 266. Un dessaouna « réveiller » est attesté pour Lomagne (Armagnac) dans le petit glossaire dû à Cassaignau; détrassounie « réveiller » à Saint-Étienne (xviiie siècle), languedoc. destrassouna sont relevés par Vey, p. 370, cf. aussi ditrasuna « réveiller en sursaut » (Dauzat, Vinzelles).

<sup>2.</sup> Vionnaz désôdyé « réveiller », sav. dessanjhi « réveiller » (à Sallanches, Constantin et Désormaux) ; c'est au point de contact des zones de dessona et de dessondzi, à Vouvry, que le premier verbe est employé au sens figuré, le second au sens propre.

Midi

esperir, espereisser

esperir

(r)eissidar

(r)eissidar

despertar

despertar

Nord: III.

éveiller, Ouest

période moderne réveiller, Centre, Nord-Est, Est, Sud-Ouest

(type triomphant)

dessonna, Valais (type secondaire) despierté, Wallonie (type secondaire)

Midi:

esvelha, Limousin et isolément ailleurs

resvelha, Provence et Languedoc, Gascogne septentrionale

despertar, autrefois tout le Languedoc, auj.

haut-Languedoc

dechuda, Gascogne méridionale.

#### V

### Ibéro-roman.

Anc. esp. despertar, v. actif et neutre (Cid, éd. Menéndez Pidal, v. 410, 2292, 2787, 3336; Alexandre, éd. Morel-Fatio, v. 1308, 1311, 1312), espierto « klug, umsichtig » (Vida San Domingo de Silos, strophe 22), espagn. despertar « éveiller, s'éveiller », despierto « éveillé, vif », montanes espiertar (modificación dialectal comunísima de espertar, Región central y S. O.) (Escagedo y Salmón), ouestastur. espirtar (Munthe, 56), judéoesp. espertar (Wagner, 141), Murciano espertugà « movimento brusco, causado por una impresión fuerte », portug. espertar: despertar, adj. esperto, desperto « éveillé, énergique, vif » (vento esperto « vent rude »), galic. desperto, disperto, desperteza subst. (Piñol). - Catal. despertar « expergefacere, torporem excutere, excitare famem », despertada « matinée », despert « expergefactus, solers » 1, Alghero daspaltà « svegliare », Arch. glott., IX, 355, n.; valenc. despertar. Cf. aussi la carte despertar de l'ALC.

1. Le catalan connaît aussi desvetllar, esvetllar « despertar » (Aguiló). La vitalité du cat. deixondir (attesté dans Aguiló, s. v. dexondar pour Vich et Empordà, s. v. dexondir à Mallorca) semble être très réduite d'après l'ALC. M. Spitzer, Mitteilg. und Abhandlungen des Seminars v. Hamburg, IV, p. 9 ramène ce verbe à \*deexsomnitire. Mais ce verbe catalan est-il très ancien? - L'esp. desvelar « tenir à l'état de veille, empêcher de dormir » n'est pas le successeur du lat. exvigilare « éveiller », mais une formation postérieure sur velar.

Le verbe espagnol est-il entré aux xive-xviie siècles sous la forme populaire espertar (cf. judéoesp. espertar) en Sardaigne? Spano cite dispertire qui figure dans un texte du xviiie siècle; l'auteur des Aggiunte e Rettifiche al vocabolario sardo, publiées par M. Léop Wagner, ajoute pour Bonorva le verbe ispertare « svegliare » qui revient dans le campid. spertar (expliqué par Porru à l'aide du verbe autochtone « scidai » « destare, stuzzicare l'appetito »), spertu « acidu, accorto, sagace ». Le verbe spartassi « s'éveiller » est attesté aussi en Corse d'après Falcucci (dialetto oltre-montano) et l'Atlas ling. de la Corse (pour les P. 60, 62, 63, ouest de l'île).

Je ne crois pas qu'après l'exposé que nous avons fait de l'histoire d'expergisci en latin vulgaire il soit encore permis de partir pour espertar d'un expergitare (cf. Menéndez Pidal, Cid, s. v. despertar) ou d'un expertus d'expergere (Baist, Grundriss, 891): un expergitare aurait abouti en provençal plutôt à esperzedar qu'à espertar (sorzer, esparzer). L'espagnol despertar < expertare a sa place très nettement déterminée dans l'histoire d'expergiscor du latin vulgaire.

#### VI

## ROUMAIN-ALBANAIS.

Tout le domaine roumain fait partie de l'aire deexcitare: roum. megl. distitari, tandis que le roum. destepta, l'a. rom. distiptare sur modelés sur asteptà « attendre » < -adspectare <sup>1</sup>, cf. Puscariu, Rumän. Jbericht, XI, 11, Etymol. Wtbuch, s. v., Candrea-Densusianu, Dict., s. v.. Excitare se retrouve dans l'albanais tsoù « éveiller ».

Il n'est pas inutile de remarquer que le roumain non plus que le sarde n'ont exvigilare à à côté de (de) excitare, ce qui démontre, à mon avis, que Rome a commencé par substituer à experire « éveiller » défaillant le latin deexcitare avant de recourir à exvigilare 3.

- 1. J'exposerai prochainement les conditions particulières dans lesquelles est né astectare, point de départ du roum. aștepta.
  - 2. Cf. pourtant abizare, p. 170.
- 3. J'énumère ici quelques mots isolés pour la plupart qui désignent l'action de « s'éveiller » : Pirano destéréepe « svegliarsi » qui serait, selon M. Ive, un « stergersi », donc « se frotter les yeux » mirandol. dascantar « svegliare, scuotere » (Meschieri), pour lequel cf. bologn. c' cantar « digrossare, dirozzare, render astuto

206

resta limité ante portas Romae, c'est-à-dire au Centre de l'Italie, d'où il sortit pour envahir la Calabre et la Sicile, romanisée une seconde fois dans le haut moyen âge. Exvigilare obtint peut-être ensuite une grande vogue dans les écoles de la Gaule où les rhéteurs et les milieux lettrés condamnaient le barbarisme populaire experiri. Des trois couches successives: experiri, excitare, exvigilare, l'Italie a enseveli depuis longtemps la première, tandis que le Midi de la France les offre à découvert toutes les trois. L'avance victorieuse d'excitare « éveiller » au delà de Narbonne fut arrêtée par la contre-offensive d'un rival qu'opposait à la mère-patrie l'Hispania superba, jalouse de son indépendance et de son autorité: expert ar e solution heureuse et irréprochable au point de vue formel, inventée par Carthage ou par la Baetica — envahit rapidement l'Espagne et fit son entrée dans la Gaule méridionale qui devint ainsi le carrefour des courants linguistiques issus de l'Italie et de l'Espagne.

Les changements qui se sont manifestés à l'intérieur des pays romans pendant et depuis le moyen âge tendent à supprimer successivement les mots régionaux en faveur du mot littéraire. Nous assistons au déclin lent, mais progressif, de dessedar-destare, délogé du toscan populaire par svegliare plus expressif, menacé par l'homonymie en Piémont (qui adopte svegliare sous la double influence du toscan et du français) autant qu'en Vénétie (qui redresse son desdissiar par l'étymologie populaire desmissiar). Au Nord de la France, esperir succombe devant éveiller (et surtout réveiller); dans le domaine franco-provençal, un ancien desia < de excitar e sombre pour faire place à dessonná; au Midi, le rétrécissement des domaines de deissida, despertar en saveur d'esvelhar, revelhar, appuyés par le prestige français, prépare l'unité lexicale du pays. Il n'est pas difficile de prévoir le moment où le domaine italien et le domaine français seront définitivement soumis au latin exvigilare et auront ainsi réalisé l'unité linguistique en sacrifiant résolument toute la richesse lexicale qu'ils avaient héritée de leurs ancêtres ou créée de leurs propres forces.

## VIII

Il resterait maintenant à aborder le problème de la succession d'experiri « éprouver », évincé par experiri « éveiller », et à rechercher les héritiers qui se sont emparés des dépouilles sémantiques que le latin excitare « exciter, dresser, faire lever, encourager » a abandonnées pour passer à excitare « éveiller ». Mais une halte s'impose : dans l'escalade qu'ils tentent du rocher à pic, les alpinistes sont contraints de reprendre haleine de temps à autre pour mesurer la tâche faite à celle qui reste à accomplir ; qu'il me soit permis de suivre leur exemple avant de recommencer l'ascension!

Zürich. J. Jud.